

que le mot est Braton, puisque ces provinces étoient encore les Seules que le voisinage eut mis à portée de s'emprunter, et qu'on ne voit pas de quelle autre langue il eut pu venir. En effet Chal est très-usité chez nous au Sens d'inquiétude, Chagrin; Chala, inquiet, Chagrineu, causeur quelque peine d'Esprit, participe Chaler, inquiet; Chalus inquietant, propre à cause de l'inquiétude ou du Chagrin. En hem Chali, ou en hem jali, s'inquiéter, se Chagrineu, se tourmenter l'Esprit. D. S. en dit encore quelque chose Sur jala

ci après, car il s'écrit des deux manières &c.
CHALAN, brat. le fr. bateau de transport, peut venir de Chal, flux de la mer.

CHALCHENN, & Gelgenn, suivant le S. G. Leche, tranche, pièce, morceaux. En ce Canton nous appelions cela Drailenn, felpenn, frustum, fragmentum.

CHALONI, Chanoines, pl. Chaloniets. Le fr. et le Braton sont consacrés par l'usage & viennent de Canonicus, que chacun a altéré à sa manière.

chaloni,
v. jolort.

CHALOTES, Echalotte, plante Bulbeuse fort usitée dans les cuisines, une Seule Echalotte, Chalotissen. D. S. n'en fait pas mention, parcequ'il s'a regardé comme un mot corrompu du fr. ce qui est vrai; mais le franc même vient à son tour du Braton Scalf, Division, Séparation, fente; or on sçait que les oignons de toutes les plantes Bulbeuses se divisent en plusieurs Cayeux qui se séparent aisément, ainsi de Scalf et de la préposition L ou Es, en, ou par forme, on a fait l'scalf, en fente, ou en forme de fente, scalfet, divisé ou séparé de cette manière, & de Scalfet, l'schalfette, l'schalfotte, l'schalotte, en retranchant l's, comme le Latin Bulbus vient de Boule, parceque tous ces Cayeux réunis donnent à l'oignon la forme d'une Boule; ainsi le nom Latin est analogue à la réunion des Cayeux, & le fr. à leur

Divisibilité

CHALOUPE, Chaloupe, peut encore venir de Chal, flux de la mer.

CHALPA, Echarper. Ce terme qui est évidemment corrompu. Est du S. G. mais il est possible que le fr. Echarper, hacher, tailler en pièces, Souffrendre vienne encore du même Scarf dont on aura fait Echarper pour Echarfer. Diffindere.

CHANC, Chance. Du Lat. Cadentia, de Cadere, dont nous avons fait Cheoir, Cadence, Chéance, Chance &c. De Chanc, on fait Mechanc, et l'on dit E-mechanc, peut-être c'est un peut-être craintif, signifiant en méchance, pau-malheureux. De là même viennent nos mots Méchant et le vieux mechanceté.

A tout ce que dit ici Dab. me paraît très probable, mais ce mot est très usité en brex. aussi bien qu'en fr. et on lui donne le même sens de Chance, Aventure, fortune, hazard, Destin, Destinée. Il se prend en bonne ou en mauvaise part selon les adjectifs qu'on y joint, Chanc-vad, bonne-aventure, bonne fortune, Bonheur, Chanc-fall, Gwall-chanc, Droue-Chanc, Malheur, Guignon, Revers, Malaventure, Mesaventure, infortune, mauvaise fortune, Chanceux, fortuit, chanceux, hazardeux. Dre chanc, pau hazard, pau aventure Mechanc, E-mechanc, Michanc, Emichanc, apparemment, peut-être le sens de Chanc peut se rendre en Lat. par Sors, fors, fortuna. Et l'adverbe pau forte, fortasse, fortassis, forson et forsitain.

CHANCH, Chancre, ulcère malin qui ronge les chairs. Le S. G. l'a mis de même et Chancrus, Chancreux. Gwer Chancrus, Arbres Chancreux. Il dit aussi Chancret, mange rongé par le Chance. Ce Chancret est un participe qui suppose le Verbe Chancre, et en effet Suo Echancre, Echancreure, il met Chanera et Dichaneri, Chancredur et Dichancredur, tous ces mots sont venus de Caner ou Cranc, Crustacée abondant sur le rivage de la mer et qui ronge avec beaucoup d'acharnement et d'avidité les cadavres qu'il y rencontre.

CHANVET, jânvê ou jâvet, la joue, Genâ, Malo. Chainvê
 dad, Soufflet, Coup sur la joue pl. chainvêdadou. Si l'est
 question des deux joues, on dit Dion jânvêd, c'est-à-dire
 qu'on se sert de chainvêd et jânvêd c'est ainsi que nous
 prononçons, on se sert également de chôd ou chôt, jôd
 ou jôt. il est vrai que D. S. Lesb. M. et G. n'ont mis que
 jâvet ou jâvêd, jôt ou jôd, mais il n'en est pas moins
 vrai que la prononciation de ces mots se varie suivant les
 positions où ils se rencontrent; c'est ainsi qu'après le
 pronom he (son, sa, ses) lorsqu'il se rapporte à un
 féminin, ou après le pronom hô, signifiant votre ou vos,
 on se sert de chainvêd ou de chôd, et après le même
 pronom he, lorsqu'il se rapporte à un masculin, et
 après hô signifiant leur ou leurs, on dit jânvêd et jôd,
 mais ces deux mots n'ont pas toujours la même initiale
 après les autres pronoms possessifs, puisqu'on dit va
 jânvêd, da jânvêd, &c. ma joue, ta joue, &c. va chôd,
 da chôd, &c. mais si ces mots commencent la phrase,
 ils reprennent encore la même initiale, c'est-à-dire
 qu'ils se prononcent chainvêd et chôd, et c'est ce qui
 m'a déterminé à les insérer ici sous la lettre C,
 au reste comme D. S. les a rangés sous la lettre J,
 je pourrai y ajouter quelques autres remarques sur
 l'origine de chainvêd ou jânvêd, que des M. L. G.
 écrivent aussi jâvêd et par lequel ils entendent
 non-seulement la joue, mais encore la mâchoire. le
 pl. de chainvêd est chainvêdou, et de L. G. donne de
 plus se compose Dijâvêda, Démonstratif la mâchoire.

CHAPEL, Chapelle, pl. Chapelou, Chapelou, Chapalan,
 Chapelain, pl. Chapalanet, Chapalan, et Chapalandi,
 Chapelainie, Bénéfice ou maison de Chapelain, pl. Chapalanou,
 Chapalandou. tous ces mots ont été consacrés par l'usage,
 mais ils peuvent venir de Cabell, à cause de la forme du dôme de la chapelle.

228 CHARGON, &c. Voyez jargon. CHARITELL, Voyez JARITEL.

CHANNEL, Charnier, Saloir, vaisseau où l'on met les viandes salées. Ce mot employé par le P. G. qui met Charnel & Carnel, pl. Charnelon & Carnelon ne peut être ancien Breton en ce sens; il paroît emprunté du fr. où l'on a fait Charnier de Chair; mais c'est abusivement, que les fr. donnent le même nom de Charnier au Reliquaire, qui ne contient que les ossements, et qui est en ce sens emprunté de notre Carnel. Dérivé de Carn, comme je l'ai remarqué sur Carnel.

CHARONCE, jarosse, plante assez semblable à la vesce, selon le P. G. D. S. L'écrit ci après jaronce, ou Charonce, &c.

CHARKE, Charroi, voiture, Charriage, train de la Charrette, Roulage par Charrette, Roulier ou voiture roulante, l'action de Charrier, Charroyer, voitureur ou transporter par Charrette ou voiture à Roue, pl. Charreou. Dérivé de Carr. on y a inséré une H comme dans le fr. pour le Distinguer de Carré, quarré, quadratus, &c. um de même dans Charrea, Charrier, Charroyer, voitureur, transporter par Charrette, &c. pour le Distinguer de Carrea, Equarrir. Charretour, Charretier ou Chartier, pl. Charretourien & Carr qui est la Racine de tous ces mots Bret. fr. & Lat. et où j'ai fait mention de l'Éthymologie des noms de plusieurs voitures. Et de Vectura, Vehere &c.

CHARKE-BROCHET, Charroi de blaireaux. Le P. G. sur Blereau, le bruit des blaireaux lorsqu'ils transportent du Blé noir dans les tanieres, met Charre-broched, pl. Charreou broched, on prétend en effet que lorsque les Blaireaux font leurs provisions, ils font tout à tout l'office de voiture en se renversant sur le dos et tenant ces provisions entre leurs pattes, tandis que les autres les traînent ainsi par la queue; et c'est par allusion à cet usage singulier que nos paysans appliquent le même nom.

CHARLEZEN est une injure qui offense beaucoup une fille ou femme d'honneur. Ce mot n'a guères l'air Breton, si ce n'est qu'il ressemble assez au jarll de Davies, qui l'explique par Comes, Comarchus, jarlls, Comitissa, jarlaeth, Comitatus, Satrapia: jarlezen est le sing. de jarles féminin de jarll: Et j Consonne est, dans la bouche de plusieurs, de même son que notre Ch. Les Comtes sont courtisans, Les Comtesses fréquentent la Cour: Courtisane est un mot à deux ententes. Les Gf. ont pareillement donné deux sens à leur étaipa, celui de Compagne, et celui de Meretrix: et aussi à son dérivé étarpis &c. Charlatan approche fort de jarlaeth, en admettant j Consonne pour Ch de Circulatanus de Ménage Est forgé.

R j'avois omis cet article par inadvertence; et quand je ne m'en serois pas appercu, je crois qu'on n'y auroit pas perdu beaucoup, car je m'imaginais que ce n'est autre chose qu'un terme de jargon inconnu aux honnêtes gens; si cependant il venoit réellement du jarll de Davies, comme cela est possible, il auroit une origine assez noble, et mon exactitude me fait un devoir de le rétablir ici dans son intégrité. Cependant dans ce cas je pense que D. S. eut mieux fait de s'écrire jarlezen; par ce qu'il eut été moins suspect, quoique jarll ne soit pas usité actuellement parmi nous, si jamais il l'a été.

Suite du Supplément à la page 288.

CHA.

CHARM, Charme, magie, Sortilège, enchantement,
pl. Charmou. Verbe Charmer, Charmer, enchanter,
Ensorceler; Charmer, Enchanteur, Sorcier, magicien;
pl. Charmerrien. fém. Sing. Charmeres, magicienne &c.
pl. Charmereset. Charmerer, Art de Composer des
Charmes, Sorcellerie, profession de l'Enchanteur.
je sçais que le P. G. qui a pris la peine de déguiser
un peu les mots qu'il croyoit d'origine françoise écrit
Chalm et Chalme et quelques uns ont adopté sa manière;
mais il en est aussi beaucoup qui ont conservé la
prononciation ancienne Charm, Charmin, qui est la même
que celle des fr. et c'est en effet le même mot, mais
il vient de Garm, Cri, Clameur, Vocifération; Et d. l.
ne dissimule pas que ce Garm ne soit probablement
d'origine de Carmen. De tout temps les imposteurs
ont tenté de séduire le peuple par des moyens
Extraordinaires, les cris, les contorsions, les Gestes
et le Chant, et de même que les enchantements,
incantations, viennent de Can, Voyez ce mot; de même
le Charme, Charm, Carmen, viennent de Garm.
Voyez aussi celui ci

Carminibus Circe Socios mutavit ulyssei
Virg. Bucol. Eclog. 8. p. 96.

Non tamen effugies, vento rapiare licebit,
Si modo me noveris. Si non evanuit omnis
herbarum virtus, nec me mea Carmina fallunt.
Ovid. metam. lib. 14. p. 228.

à toute espèce de transports qui s'exécute d'une manière ridicule, comme avec une charrette mal attelée ou avec une voiture en desarroi, et encore à la manière dont on conduit les gens ivres qui reviennent des noces, qu'on ramène chez eux, moitié en les faisant marcher, moitié en les traînant.

CHARRE-VARI, Comme en *fr* Charivari. Arait confus de charrettes mal graissées et d'instruments de Cuisine qu'on promène par les Rues et à la porte des personnes d'un âge inégal qui se marient. Ce nom peut être venu de ce que dans ces espèces de Bacchanales, on traîne quelquefois dans un tombereau, des mannequins ou figures grotesques d'Enfants et de nourrice qu'on suppose s'appeller Marie, et c'est comme si l'on disoit Charnoi de Marie.

CHASS, Chiens, *pl.* irrégulier de *Ki*, chien. Boer Ar Chass, pâture des Chiens. C'est le *fr* Chasse, qui se fait avec plusieurs Chiens. Voyez ci-après Cōun le *Ki*.

R Il est vrai que le *pl.* Régulier de *Ki* est Cōun ou Coum, qui est presque tombé en désuétude, et auquel, par une pudeur mal entendue, on a substitué le *pl.* moderne Chari. Et que l'on dit Bowed ar Char, pâture des chiens, mais si ce Char a été fait à l'imitation du *fr* Chasse qui se fait avec plusieurs chiens, et si par la même raison, on dit aussi Chasse et Chasseal, Chasse et Chasseu, il ne faut pas oublier que ces mots *fr* viennent eux-mêmes du Bret. Cass, que D. l. écrit cidevant Cagg, et qui signifie également envoi, renvoi, Chasse; l'envoyer, renvoyer, Chasser. La Chasse avec les Chiens étoit connue des Gaulois; et les Romains eux-mêmes faisoient tant de cas des chiens gaulois pour cet exercice que Canis Gallicus étoit pour eux l'équivalent de Canis Venaticus.

ut Canis in vacuo leporem cum Gallicus arvo vidit, et hic prædam pedibus petit, ille salutem &c.

CHATAL, Gros et menu bétail: c'est un nom collectif. j'ai pourtant vu ~~et~~ dans un vieux Diet. us. Chatal, une Bête Seule. Davies ne l'a point: et aussi n'est-il pas Breton, mais venu du Capital de la Basse latinité, duquel on a fait Capitale et Catallum, d'où sort immédiatement notre Chatal, que M. Du Cange a trouvé dans le Cathol. Armoricanum, pour Armentum. C'est ce que nous appelons en vieux Sâle, Chevance pour Chevance fait de Chef, comme Capitale de Caput. nam Caputum vocabulo, dit cet habile Antiquaire, pecudes intelligi docemus infra unde quidquid boni in armentis et pecudibus est, Capitale, Capitale et Catallum appellatum est &c. voyez le reste dans le Gloss. lat. nos Bretons apparemment fait de Chatal Chatala, aguer en Bête, Brutalement; et Chataleu un Brutal, ou un Gardeur de vaches, puis qu'ils disent Chatalérez, au Sens de Brutalité (et de Bestialité).

Le P. Q. Sur Bétail et Groupeau met aussi Chatal, et Sur Palmage ou Cheptel, il prétend que ce dernier mot vient de Chatal, qui veut dire Groupeau de bêtes; et non de Capitale. Il est sûr que Chatal est naturalisé Breton depuis plusieurs siècles, et qu'en adoptant même l'hypothèse où il aurait passé par le lat. Capitale, il seroit toujours Celtique d'origine, puisque celui-ci vient de Cab d'où l'on a tiré Caput.

CHAUCER, Chaussée: c'est encore un mot étranger en cette langue, venant du Cautica de la basse latinité, dont on aura fait Cauticerium, et par abrégé Chaucer. Le tout de Coules, pierres propres à faire des chaussées levées et Dignes.

Le P. Q. met aussi Chaucer, Chaussée et Chaucéer d'où, Ecluse (à la lettre porte de Chaussée) et puisque le breton Chaucer est fait à l'imitation de Chaussée, il y a bien de

R. Mote Brigant
Sur Chaptel, dit
que c'est le même
que Catal ou Ké-d-ah
et de ce Catal on a
dit, il tire
Catalania ou
Catalunia, de
Catalogne, terre à
Bétail ou propre
à le nourrir.

L'apparence que le Breton et le fr. ont une origine Commune dans le Lat. Caudex, comme l'observe D. B. et en ce cas on pourroit écrire Chaussée, pl. Chaussées, comme on écrit Chaussée. La chaussée pléce ou jetée, Agger, Choma: dépendant de Calsen: CHAUSS, qui donne comme le fr. Chaussé, Tronc d'un arbre avec ses racines et la motte, pl. Chausses: je crois bien que c'est à raison de cette motte, qui fait comme la chaussure du Tronc qu'on lui a donné ce nom: quoiqu'il en soit on dit aussi Chaussé, Chaussé ou l'élever des mottes au pied des plants, afin qu'ils tiennent ferme debout. Cependant il est possible que Chauss soit mal prononcé pour Scass que l'on verra ci après. un Simple Tronc sans motte, ou sans égard à la motte s'appelle extrêmement Keff, tips, Caudex, Truncus. mais si Chauss est pris au sens de Chaussure, comme je l'ai insinué d'abord, il viendrait de Calx, Calcis, ou Calceamentum, qui viennent du Celtique Cal, qui signifie Dur; V. Cal; et Chaussée pourroit bien avoir aussi la même origine, parce qu'on les fait de terre bien battue pour l'endurcir, ou de pierres dures pour les rendre plus Solides.

CHEDA, voi, voyez. Voici Pour ce dernier, on dit souvent tout au long Chetu amai, à la lettre voi ici: on prononce plus délicatement. Surtout les jeunes demoiselles zeta er zeta, j'ai lu en la vie de St. Guennelle Chetu hy, la voilà, voilà elle: je ne trouve rien du breton d'Angle qui contienne ici cette diction est formée de sel, regarde en de Darte, Du, toi: on dit aussi Seltu, voyez ici qui n'est pas tout à fait régulier. notre Voici est aussi composé de Voi et dici, comme voilà de Voi et de là. Nous verrons Seade et Setu en leur rang.

R Dans ce quartier nous ne disons ni Cheda ni Chetu, nous disons Seltu, que je crois abrégé de Sell, Regarde ou Seltit, Regarder, afin qu'on puisse l'adresser également à une ou à plusieurs personnes, Et de hu, Vous, comme lorsqu'on interroge plusieurs personnes, petra s'it hu, petra s'ivrit hu, que faites vous, que dites vous; et ce hu est lui même un abrégé de Chwi; ainsi, je crois que Seltu est un abrégé du pl. Seltit et de ce hu; et que Sette qui se dit aussi du côté de Trég. est un abrégé d'usfag.

Chaudel,
Chaudreau,
Chaudroun,
Chaudron, pl.
Chaudroumou,
V. Cauter
Et jaudel.

Sella et de Se, tu; ainsi notre Sella signifie à la lettre.
 Voyez-vous? ou Regardez-vous? Et Sella Sella, qu'ils
 prononcent aussi quelquefois Sed de, signifie voit-tu,
 Regardes-tu tout cela comme on voit ne répond pas
 exactement au sens que les Latins donnent à ecce, et les fr.
 à voici, voilà, c'est pour cette raison que, lorsque nous
 voulons exprimer ces différents sens nous ajoutons les divers
 adverbies de lieu qui y conviennent; ainsi si je veux dire voici
 près de moi, je dirai Sella-hu amañ; voilà près de vous, Sella-hu
 are; voilà un peu plus loin, Sella-hu a-hout; voilà hors de la
 portée de la vue; à une grande distance, Sella-hu ex-no. il semble
 inutile d'insister quelqu'un à voir aura regardé ce qui est hors
 de la portée de la vue, mais c'est cependant une façon de
 parler assez usitée en fr. aussi bien qu'en Breton on me
 demande par exemple où demeure-t-il? j'aiques? je réponds:
 Entre Brest et Landerneau ou me diras c'est donne au Bourg
 de Gwipavar; et je réplique tout juste, voilà où il demeure.
 Sella-hu ex-no pe leach ex Chomin. La même diction s'emploie
 aussi, avec les mêmes adverbies de lieu, pour désigner les
 différentes époques de temps où l'on a fait quelque chose,
 comme on se sert en fr. de voici et voilà, quoiqu'on ne
 puisse pas distinguer en fr. avec autant de précision qu'en
 Bre. Si l'on parle d'un objet ou d'un temps plus ou moins
 éloigné, parce que les francs n'ont que les deux adverbies
 ici et là qui ne peuvent remplacer exactement nos quatre
 adverbies bretons. au surplus quoique nous employons ces
 adverbies de temps après Sella-hu plus fréquemment qu'on
 ne le fait en fr. après voici, voilà, il y a cependant
 plusieurs occasions où on ne s'en sert pas non plus;
 par exemple dans ces phrases où Sella-hu précède
 un pronom conjonctif; suivi d'un adjectif ou d'un
 participe et dans quelques autres rencontres. Ex. Sella-hu me
 Binwidic, me voici Riche; Sella-hu c'hwil bras, vous voilà
 Grand; Sella-hu deuet an amser, voilà le temps arrivé &c.

CHELAOUI Sera placé égyptique au Rang de Selaoui.
CHEMEL infinitif peu usité du Verbe Chomm, Demeurer,
Rester, tarder, 4. Chomm

CHENCH, Change, Changement, Et Changeo, Le nom
Servant de Verbe, pl. Chenchou. Le S. G. écrit de deux
manières Ceinch Et Chench Et D. S. Sench, où il observe
que ce mot est le fr. Change, dans ce quartier on
prononce Chench qui en approche encore davantage,
mais ce mot n'a l'au fr. que par la prononciation
viciieuse que nous avons adoptée, pour nous conformer
à celle de nos maîtres; car malgré cette altération, il
est aisé de reconnoître que son origine est Celtique;
et c'est D. S. Lui-même, qui, sans qu'il s'en doute,
m'aidera à en trouver la preuve. En effet Suwlskem
ci-après, il observe que dans la basse latinité on a
dit Scanium; Ce Scanium est fait d'EsKem d'où les
fr. ont fait Eschange, Eschangeo, mais si le composé
Bret. a produit des composés Lat. et fr. Le Simple a dû
produire aussi des Simples. or ce Simple primitif est
Kem, Les Latins en ont fait Cambire pour Kemmire;
D. S. a prétendu que Cambire étoit dérivé de Cam, mais
le sens ne s'y prête pas: et je suis sûr qu'il seroit
revenu à mon opinion, s'il y avoit songé. Ce verbe
Cambire n'étoit pas très régulier, puisqu'on disoit au
prétérit Cambiri et Campsi, au participe Cambitus et
Campous, dérivé Campsor; Le substantif qui marquoit
l'échange étoit Cambium. Si l'on veut donc trouver la
filiation de tous ces mots, il faut reconnoître que la
Racine est Kem dont les Lat. ont fait Cambium; de
celui-ci les fr. ont fait Change, et de celui-ci nous avons
fait par imitation Chench, Et tout cela n'est que notre

Kem, un peu altéré, a présent *Seeste* est facile à débrouiller. Du même Kem, Cambire, Changea et Chénch; Campsas, Change' et Chénchet; Campsor, Changeur et Chéncher. Les Composés sont tout seuls: il ne s'agit que d'y ajouter la préposition *Es*; ainsi de Kem, *EsKem*, *Se* Scamium de la Basse-latinité, *L'Eschange* des *fr.*, et *L'Echénch* de quelques uns de nos Brex. qui négligent *Seur* *EsKem*, a fin de se faire mieux entendre des *fr.* auxquels ils ont affaire. Du même *EsKem*, *EsKema*, *Echangeur*; &c. il résulte de tout cela que *Se Change* est d'origine Celtique, comme je l'ai avancé plus haut. 4. Kem La Conversion et *Se Proc* le font également, comme je le ferai voir sur *Gwerz* et *Pro*; mais pour revenir à Chénch, puisque c'est ainsi que la plus part des gens de notre pays prononcent aujourd'hui, on l'emploie au Sens de *Change*,

CHEP, plante

triangulaire qui
croît dans les
prés, connue
sous le nom de
Spica-nardi; on
en fait aussi des
espèces de cordes
auxquelles on
donne le même
nom.

et de changement, mutation, conversion, et de *Changea*, *Convertis*, *muer*, *transmuer*, *permuter*, *travestir*, *métamorphoser*. ils disent aussi *Chénchigher*, *transmutation*, *commutation*, *Changement*. ils ont même adopté *Chénchamant* qui approche encore davantage du *fr.* *Changement*, *mutation*, *travestissement*, *vicissitude*, *altération*, *Transsubstantiation*. *Chénchus*, *changeant*. *Chénch-différent*, *inconstant*, qui ne fait que *changer*.

CHER. Chere, comme bonne Chere, Cher. *vat.* on peut

accueil,
Amitié,
Chere,
Carresse.

faire à l'égard de ce mot la même observation qu'on a déjà faite à l'égard du précédent, c'est à dire qu'il est Celtique pour le fond, et le même que notre *Ker*, mais prononcé à la françoise. 4. *Ker* et *Car*. Et vous y remarquerez que de ce *Ker*, prononcé à leur mode, des *fr.* ont fait *chérir*, comme de *Car*, les *Lat.* ont fait *Carus*, *Charitas*; des *fr.* *Charité*, *Charitable*, en y ajoutant une *h*, quoiqu'ils se soient abstenus de l'insérer dans *Carresse* et *Carresseur* qu'ils ont tiré de la même Racine *Car*. *Chev* est donc un

petit mot Breton brevesti en fr. Et le L. G. ne s'est pas contenté de lui donner place dans son Dictionnaire, malgré son déguisement, il y a encore introduit son Dérivé Cherissa, comme on peut le voir sur Cherir et Carresseur.

CHETU, voici, voilà, Ecce. V. Cheda et Setu.

CHEVÉCH, frescaie ou Chereche, oiseau nocturne. ulula.

je n'ai jamais entendu ce nom là, mais comme le manuel du naturaliste m'apprend que la Chereche est une Chouette et la frescaie une espèce de Chat-huant, j'en conclus que tous ces oiseaux de nuit sont des variétés du même genre. Et comme le Chat-huant se nomme en Bret. Camern, c'est-à-dire, oiseau de Cave, de cavité ou de Creux, il y a assez d'apparence que Choucas est pour Camcar, Chat de Cave; que Chouette vient également du même Cam; Camet, Cavé ou encavé; et que Chereche peut venir par la même raison de Kew, pl. de Cav. freux et frescaie ont plus de rapport à frax ou frax que l'on verra ci après, et à fraser, participe de frasa.

CHIC, menton, le Bas du visage, le dessous de la bouche: il se prononce de même que dans Chicanne Davies n'a point connu ce mot, ni moi son origine. Voyez ci-dessous Chica.

Si Chic signifie le menton, il indiquerait la partie opposée à Choue, la nuque, le haut du dos entre les deux épaules. il a aussi quelque rapport à Chac ou Chag. Chac ou Chog, machement, l'action de mâcher et peut-être signifie-t-il la Machoire ou l'action de mâcher, puisque on en a fait Chica ou Chicat, qui se dit pour Mâcher d'atabac. Voyons donc Chica, pour savoir si nous serons plus habiles.

CHICA, siquer avec un marteau, ou autre gros outil. Chica maen, siquer la pierre de taille, ou autre, pour y faire tenir l'enduit. C'est aussi découper et hacher menu, mâcher. Chiker, découpé, haché, maché, piqué: ce verbe est

régulièrement dérivé du précédent Chic, de quoi je ne vois point de raison, si ce n'est qu'il signifie proprement une Pointe, et qu'on le dit du menton, parceque c'est la pointe du visage. En effet Chic pointe a grande affinité avec le Latin Sica; (Car Chic peut être écrit Sic,) qui est un boignard qui perce. Nous pouvons hardiment dériver de Chic, comme Pointe, Les mots fr. Chicanneu, qui est Pointilleux, Sicter, Chicor, Chiquer, que l'on dit en Bretagne au sens de Chica, Chiqueter et Déchiqueter, et d'autres que Le Lecteur aura le plaisir de trouver lui-même.

A Chica, Siquer, &c. tout cela peut être fort bon; mais D. F. observe qu'en Bret. on dit Chiquer au sens de Chica, et cela est vrai; mais nous entendons aussi par là mettre un enduit de chaux ou de ciment aux endroits où les pierres de taille laissent voir une séparation entr'elles, et cela afin de les mieux lier ensemble au reste. D. F. a peut-être rencontré assez juste en disant que Chic Est pour Sic, Lequel Sic seroit formé de La préposition es ou s Et de ic diminutif de Le pointe. Sic voudroit donc dire en forme de petite pointe, d'où seroit venu Sica, Petite Pointe ou Boignard Et Sicanus, celui qui en est armé ou qui en fait usage.

CHICANAT, Sing. Chicanaden, a deux significations, Sçavoir celle d'inquiétude d'un plaideur, Et celle d'une Chiquenaude, c'est-à-dire d'un coup de l'extrémité d'un doigt lâché avec violence. La première de ces significations vient du fr. Chicanne, fait de Chica; La seconde de Chica même, signifiant frappé de la pointe, &c.

A Dans ce pays on dit Chicau, Chicanne, Chicannat, Chicanner, plaideur, pointilleux, Ergoter, Chicanes, Chicanneux, pl. Chicanneries, fém. Chicannes, pl. Chicanneses. Chicannerer, mauvais Chicanne, Pointillerie, Ergoterie. En breg. on prononce Sican, Sicaner, Sicaneres, Sicanat, Sicanerex, ce qui appuie la Conjecture que D. F. fait sur Chica, Sçavoir que Chic peut être écrit Sic.

CHICANODEN, Chiquenaude, Yennet, Chikenauden et Chispauden, au même sens. C'est le même que Chicanaden au second sens.

marqué ci-dessus, mais d'une autre formation. Car celui-ci est composé du même Chic, menton, et de Naudi ou Nodi, frapper un petit coup. Voyez ce verbe en son rang. Davies met Chippws, Palitrum: Et encore Cnoccel, Palitrum: le premier ressemble autant au Gr. xvños, Chiche et Mesquin, que notre Chic, qui fait partie de Chicandenn, au fr. Chiche: Ajoutons que le verbe Kvñev, qui est régulièrement formé de Kvños, signifie Ebranler et raser; ce qui convient au menton, où nos Bretons donnent les Chiquenaudes. Le Cnoccel de Davies, est dérivé de Cnoce, verber, pulsus, us, d'où vient Cnoccio, tunder, pulsare: il faut remarquer que plusieurs prononcent Sicanodenn: Et que suretière a blâmé mal à propos Ménage de ce qu'il a oublié de marquer qu'en Bret. Chiquenaudenn est le Chignon du cou; ce qui n'est pas vrai. (Vennet. Chikein, meurtre, Chikereah, meurtre.)

R Le S. G. met aussi Chiquenauwe, Chiquenauenn, pl. Chiquenauennow Chisrandenn, pl. Chisrandennow D'après l'Explication donnée par D. S. il faut que le fr. Soit venu du Bret. je serois même tenté de croire que Palitrum, que j'ai lu quelque part Palietrum, en vient aussi, soit qu'on l'ait formé de Paul, Coup et de ic pour ec, petite pointe, ou simplement de Palic, pour Paulic, diminutif du même Paul. Dans le premier cas ce seroit petit Coup de petite pointe, (de la petite pointe ou du petit bout du doigt) dans le second, ce seroit seulement petit Coup. je ne crois pas, non plus que D. S. que Chiquenauenn soit le Chignon du Cou; mais il est pourtant vrai que le S. G. sur ce mot, a mis Chiquenauenn, et que suretière a peut-être puisé dans cette source.

CHIFF, Chagrin, peine d'esprit, pl. Chiffouerau païs de vannes, où il est plus usité, Chiffen, Chiffa, Chagrineu, Cause de la peine: Davies n'a rien de pareil et l'origine m'en est inconnue. Ce pourroit bien être quelque vieux mot fr. d'où sont venus nos Chiffes, Chiffons, Chiffonnes, qui se dit même au

Sens de Chiffa, c'est à dire de Chagrine; ce qui vient peut-être de ce que l'on chagrine celui dont on chiffonne le linge et les habits.

R.

Ce mot n'est guères usité dans nos Cantons et je ne me flatte pas d'en connoître l'origine mieux que D. L. mais quand il dit que ce pourroit bien être quelque vieux mot fr., je ne vois pas pourquoi ce ne seroit pas aussi bien quelque vieux mots Gaulois; il est toujours évident qu'il ne vient pas du Latin, qui n'a rien de pareil, non plus que Davies. tout ce que je sçais c'est que de l. E. j'ai chagrin, être Chagrin, et Suo-fâcheur, Chagrineu quelqu'un a mis Chiffal et Suo-fâcheux, Chiffus. Si on étoit assuré que Chiff fut ancien et que sa véritable valeur fût mieux connue, il seroit plus aisé de trouver ses rapports avec Chiffon et Chiffonneu, dont il paroît être la racine, et que de l. E. a rendu aussi par Chiffonna.

Anxietas.

CHIFFA, Chiffre, Caractère dont on se sert dans la numération, pl. Chiffrou; verbe Chiffra, Chiffrer. Nota Arithmetica. Ce mot est étranger, et nous ne connoissons ni les Caractères dont se servoient les Celtes ni leur manière d'opérer. Les Romains assignoient une valeur Numérique à chacune des Lettres de l'Alphabet, et comme cette connoissance peut être de quelque utilité, je vais transcrire ici d'état qu'en a donné de l. E.

500.

Al Lixerenn A, a Sinifie pemp cant, et vel a Ziscuer ar Yerr-mâ; La Lettre A Signifioit cinq cents, comme l'indique ce vers

Possidet A numeros quingentos, ordine recto.

5000.

Ā gant eur Yarrenn War gorre, a Sinifie pemp mil.
Ā avec une Barre au dessus, Signifioit cinq mille.
B Fri c'hant, Trois cents.

300.

Et B Trecentum per se retinere videtur.

100. Ċ. Cant, C Cent.

Non plus quam Centum C Littera festus habere.

100000. Ċ. Cant mil, cent mille.

500. D. Semp Cant, Cinq Cents.

Littera D velut A, quingentos Significabit.

5000. D. Semp mil, Cinq mille.

250. E. Daou chant hac Antercant, Deux cents cinquante.

E quoque Ducentos, et quinquaginta tenebit.

40. F Daou-ughent, quarante.

Sexta quater denos gerit F qua distat ab alpha.

40000. F. Daou-ughent mil, quarante mille.

400. G. Pewart C'hant, quatre cents.

G quadringentos Demonstrativa tenebit.

40000. G Daou-ughent mil, quarante mille.

200. H. Daou-Chant, Deux cents.

H quoque Ducentos per se designat habendos.

200000. H Daou-Chant mil, Deux cents mille.

1 Cant, Cent. (Prid. Souvent il n'en vaut qu'un.)

100. I, C. Compeer erit, Et Centum Significabit.

250. K. Dec ha Daou-ughent, Deux cents cinquante (4.E.)

K quoque Ducentos, et quinquaginta tenebit.

150000. K. Cent hac antercant mil, Cent cinquante mille.

50. L. Antercant, Cinquante.

quinquies L denos numero, designat habendos.

50000. L. Antercant mil, Cinquante mille.

1000. M. Mil, mille.

M Caput est numeri, quem Scimus mille tenere.

1000000. M. Cur Million, mil gwasch mil; un Million, mille fois mille.

900. N. Nao C'hant, neuf cents.

N quoque nongentos numero demonstrat habendos.

90000. N. Dec ha pewart ughent mil, Nonante mille, ou quatrevingdix mille.

110. O. Eunne, onze.

O numerum gestat, qui nunc undecimus extat.

11000. O. Eunne mil, onze mille.

400. P. Sewar chant, quatre cents.

P. Similem cum C numerum monstratur habere.

400000. P. sewar chant mil, quatre cents mille.

500. Q. Pemp Cant, cinq cents.

Q. Velut A. cum D. quingentos vult numerare.

500000. Q. pemp Cant mil, Cinq cents mille.

R. Sewar ughent, quatrevingt.

octoginta dabit tibi R. Si quis numerabit.

80000. R. Sewar ughent mil, quatrevingt mille.

7. S. Seix. Sept.

S. vero Septenos numeratos significabit.

160. T. Eix ughent, Cent Soixante.

T. quoque centenos et sexaginta tenabit.

160000. T. Eix ughent mil, Cent ha triughent mil, Cent soixante mille.

5. V. Pemp, Cinq.

V. vero quinque dabit tibi, Si recte numerabis.

5000. V. Pemp Mil, Cinq mille.

10. X. Dec, Dix.

X. Supra denos numero tibi Dat retinendos.

10000. X. Dec Mil, Dix mille.

150. Y. Cant hac Anter cant, Cent cinquante.

Y. Dat centenos, et quinquaginta, novenos.

ce qui signifie cent cinquante-neuf; voici un autre vers qui exprime 150.

Argolicus Centum quinquaginta facitque Character.

150000. Y. Cant hac Anter cant mil, Cent Cinquante mille.

2000. Z. Daou vil, Deux mille.

ultima Z. canens finem bis mille tenabit.

Z. Diou vil Gwasch, Deux mille fois.

Les Caracteres dont on fait usage dans la numération actuelle Sont empruntés des Arabes et se représentent ainsi:

0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9.
Zero, un, Deux, trois, quatre, cinq, six, Sept, huit, Neuf.

CHIGOTA V. Sigot.

CHILBA ou Chilpa, Abboyer comme les petits chiens, japper.
 Chilpaden, Cri de cette sorte. Chilper, Abboyeur, Crier importun on
 prononce aussi Silpa, qui ne ressemble pas peu au Silvar des
 Espagnols, qui signifie Siffler. Davies n'a rien qui réponde à ce
 mot. En fr. Glapis est de semblable formation. Le S. G. mer Chinca,
 japper.

R

Le S. G. mer Chinca, Chilpat, ex Chalpat, je n'ai jamais
 entendu ni Chilba, ni Chinca, mais bien Chilpa et Chalpa, et
 de japper des fr. peut bien venir de ce dernier. Chilpadenn
 ou Chalpadenn, un seul cri de cette sorte, pl. Chilpadennou,
 Chalpadennou, Chilparer, Chalparer, abboyement, jappement
 continué ou prolongé plus longtemps. Chilper, Abboyeur, pl.
 Chilperien. Diminutif Chilperie, petit Abboyeur. Delia, dit
 le S. G. Chilperie, qui querelle sans cesse. Deux Rois de
 France ont porté ce nom; et c'est une chose assez remarquable
 que le premier des deux a été surnommé le Sire de la France.

Sabras.

Crier
importun
Crier.

CHILIP, Philip, Philp, Slip, Passereau, Moineau. C'est un nom
 formé du Cri de ce petit oiseau.

Nous ne lui donnons ici que le nom de Philip, que l'on

reserra ci après.

CHILPA V. Chilba et Dodus.

CHILPION, petit Chevalier ou Pluvier de mer, pl. Chilpioned.

Passer.

Ce nom est du S. G. qui appelle encore cet oiseau inguéd, pl.
 inguéded. Le nom de Chilpion peut lui avoir été donné à
 raison de son cri souvent répété, ou parcequ'il ne cesse de
 Crier, ce qui l'a fait assimiler apparemment à un petit chien
 harqueux. Le nom fr. Pluvier vient du lat. Pluvialis. cet
 oiseau se mange et sa chair est délicate.

CHIPOTAL, Barguigner, Chipoter, Barguigneur, pl.

Chipotérien, fem. Chipoteres, pl. Chipoterased. Chipoterer
 habitude de Barguigner, de marchander son à son comme le dit
 le S. G. in Sicitando Cunctari. Chipotal est peut être une espèce
 de fréquentatif de Chilpat, abboyer comme les petits chiens, se
 quereller sur le prix. Le Barguigner, peut être composé de Bara,
 Pain et de Kigna, Leorcheu; ou de Barw, Barba, et du même
 Kignat. il signifieroit donc Leorcheu le pain, ou Leorcheu la

Add.

et

R

Barbe, ou plutôt le visage, en le gratant ou le rasant de trop près.

CHOA. Y N. C. C. B. N. S. que M. Doussel écrivait.
CHITAL, S'isoler. Selon le nouveau Dict. c'est à dire Sauter, ou piailler, Crier Chit Chit. C'est presque le même que Suta ou Satal, Siffler.

R on a formé de même plusieurs mots à l'imitation du cri des petits enfants ou des animaux et ces sortes de mots n'ont pas besoin d'explication.

Chital, Graguillar, miauwal, Scloca ou Scloga &c. Sont de ce nombre, on les trouvera à leur rang.

CHOA joie, & joa. Et Choare.
C'HOALEN, Sel. c'est ainsi que M. Doussel l'écrivait, et que plusieurs le prononcent, Scavoir hoalen & hal en son rang.

R Il est vrai qu'en bas lion on prononce Choalenn avec une aspiration forte, mais dans ces Cantons et dans tous les environs de Morlaix, l'aspiration ne se fait pas sentir du tout et on prononce holenn, comme si l'y avoit simplement Olen, sel, Sal. nous reverrons encore ce mot Sur hal et holenn.

CHOAN & Chuen ou Chwen, par Ch. fr, au pays de Vannes principalement, est du pain blanc. Bara se met devant, si l'on veut dire un Choanen, un pain blanc, autrement, un Bara Choanen; un tam bara Choan, un morceau de pain blanc. D'avis n'a rien de pareil. Ce nom pourroit être un peu corrompu de Gwen, blanc, ou de Cann très blanc. au pays du Maine on dit Burlesquement du Choâne pour du pain blanc, et apparemment il s'en est venu de Basse-Bren.

ici Choan n'est pas usité, mais seulement son dérivé Choanenn, une micha de pain blanc que Dour rend par Parvus Panis. il est vrai que le pain auquel nous donnons le nom de Choanenn est presque toujours petit, blanc et d'une

forme allongée, au lieu que le Pain noir, Gris ou Bis est d'une forme Ronde et s'appelle Fors. Choan peut avoir été dit pour Cann, afin de se distinguer de Cañ, ou Cann, qui se joint aussi à Bara, pour désigner le pain argéme ou Sans levain qu'on appelle aussi Baracân, pain à chant. Si c'étoit Bara cann, ce seroit Pain très-blanc. 4. Cañ et Cann. Le pl. de Choanenn, est Choanennou.

CHÓANN, Sing. Chóannen, Luce, vermine, pl. Chóenn. Les Vennots prononcent Huén, Sing. Haënen. quelques après l'article disent Venn et fenn. Davies écrit Chwannen, Lulep. Armor. hoannen. je ne sçais où on peut venir ce nom.

R D. L. auroit peut être pu découvrir l'origine de ce nom, s'il avoit été fidèle à suivre son orthographe et celle de Davies qu'il avoit pris pour modèle; mais il s'en est écarté en écrivant la même syllabe aspirée, par laquelle commencent plusieurs mots, tantôt par Cho et tantôt par Chw, et en les entremêlant de plusieurs autres qui commencent aussi par Cho, mais dont l'aspiration est si douce qu'elle ne se fait pas plus sentir que dans le franc^s Chocolat; c'est cette Bigarrure qui l'a empêché d'appercevoir la Connexité naturelle qui se trouve entre les mots qui ont une même Racine et qui auroient dû être placés de suite. Comme je me suis proposé de faire mes Remarques sur les divers articles de son Dict. à mesure qu'ils se présentent, je n'en intervertirai point l'ordre, mais j'aurai soin d'indiquer ceux qui exigent l'aspiration forte, qui doivent s'écrire par Chw, et qui devoient se ranger après les autres. De ce nombre est Chwenn, qu'il écrit Chóann, que je n'ai jamais entendu dire. Le nom générique est Chwenn, et ces sortes de noms servent de pluriels pour l'ordinaire, le Sing. est Chwannenn, comme l'écrit Davies. Et je suis persuadé que ce nom Chwenn est un composé de Chw,

qui est tout à la fois l'aspiration même et l'expression de l'aspiration, et de l'air, volatile; ou bien Chwan, qui aspire et l'air pour la formation du Sing. Chwanern; ainsi Ch'wenn et Ch'wanonn peuvent avoir été dits pour Ch'wern ou Ch'wanern, ce qui veut dire volatile aspirant ou qui aspire: il est vrai que cet insecte n'a point d'ailes, et qu'à proprement parler on ne peut pas l'appeler un volatile, mais comme il saute deux cent fois la hauteur de son corps, on a pu croire qu'il ~~Volait~~ ^{Volait} en effet. nos danseurs de Corde ne font pas de sauts si étonnants, et cependant on les qualifie de voltigeurs: je m'imagine donc que le titre de volatile est aussi bien acquis à la Suce. Elle doit cette agilité surprenante à l'élasticité de ses jambes dont les articulations sont autant de ressorts. Si cet insecte peut passer pour un volatile, on ne saurait rien que ce ne soit un volatile aspirant; en effet il est muni d'une trompe au moyen de laquelle il succe le sang, comme l'abeille succe le nectar des fleurs. personne n'ignore avec quelle ardeur et quelle célérité il aspire le sang dont il se gorge, en sorte que sa peau est tout à coup tendue et enflée comme une vessie qu'on vient de remplir d'air nouveau. Cette trompe est donc une vraie pompe aspirante; et le nom de Ch'wanern, volatile qui aspire, convient, comme on voit à la Suce. En fin le nom de la Suce fait partie de celui du puceron, autre insecte dont on connoît plusieurs espèces: il en est de même en Breton où l'on appelle Ch'wanern gwex le puceron des arbres, pl. Ch'wenn gwex; Et mor'chwanern le puceron de mer, pl. mor'ch'wenn.

La Suce est un insecte ovipare qui aime la chaleur: il multiplie beaucoup en été: de chaque œuf il sort un ver, et ce ver se métamorphose en suce: on prétend qu'à Sorate il y a un hôpital fondé pour les puces et autres vermines, et que toutes les nuits un pauvre, salarié à cet effet, vient se faire

Succes par elles: en Europe on n'a ^{pas} encore poussé la charité à un tel excès; mais il s'y est trouvé des gens qui, à force ^{manuel} de soins, d'industrie et de patience, sont venus à bout ^{du naturaliste} d'enchaîner des pûces, de leur faire traîner des fardeaux ^{Proité de} proportionnés à leurs forces, comme de petits canons, de petits ^{l'opinion} tombeaux, de petits Carrosses &c. quelques Curieux que soient ces efforts de l'art, un bon préservatif pour se garantir de l'importunité des pûces eût été bien préférable on indique pour cet effet l'onguent mercuriel et le soufre, mais ces recettes ne sont ^{Dictionn.} pas exemptes de dangers: on vante encore la fumigation de ^{économique} feuilles de Soulier ou des feuilles fraîches de cette plante enfermées dans un sachet et mises dans le lit; ainsi que les décoctions d'herbes Aromatiques dont on peut se servir pour arroser les chambres.

Le nom français de la Puce, qu'on écrivoit autrefois Pulce, vient du Latin *Pulex*, cet insecte a fourni la matière d'une petite pièce fugitive attribuée à Ovide et insérée parmi ses œuvres. Elle commence par ces vers:

*Parve Pulex ex amara lues, inimica puellis,
carminis quo fangar in tua facta feror?
Tu Laceras corpus tenerum, Durissimes morsus
cujus cum fuerit plena cruenta cutis,
Emittis maculas nigro de corpore fuscas
Laxia membra quibus commaculata rigant. &c.
Pulex incerti auctoris. p. 238.*

Enigme.

CHÓANT, Désir, Souhait. Chóantae, Désireux et désirable.
Choanteghez, Désir, ou comme si l'on disoit Désirance.
Chóantaa, Désireux, Souhaiter. on dit plus ordinairement
Chóant a mieux, à la lettre Désir est à moi, pour j'ai Désir.
Davies écrit Chwant, Desiderium, Concupiscentia, Cupiditas.
Armor Hoant, Hoannog, Cupidus. Chweanychu, desiderare,

Du repos des humains implacable ennemi,
j'ai rendu mille amans ensueux de mon sort.
Je me vengeais de l'ang, Et je trouvois ma vie
dans les bras de celui qui recherche ma mort.
Baillet-Latour p. 326.

Cupere, Concupiscere &c. L'origine de ce mot peut être
 l'aspiration Chw, dont le possessif Chwec signifie celui qui
 a ce à quoi il aspire, et Chwant ou Chocant, composé de Chw,
 et de gant, environ, avec, par, &c. ainsi Chwhant, pour
 Chw.gant, sera aspiration autour d'un objet. nous verrons
 bientôt d'autres dérivés tous naturels de cette même
 aspiration, tels que sont Chwiban, sifflement, Chwera,
 souffler &c. en Lat. Aspirare, et en fr. Aspirer. Se disent
 aussi pour désirer, il ne faut pas omettre que Davies
 ajoute Dryg chwant, et les autres Drouc chwant, mauvais
 désir, en Lat. Libido.

R D. P. prouve dans cet article ce que j'ai avancé dans le
 précédent sur la manière d'écrire les mots qui commen-
 cent par une aspiration forte, puisqu'il tire l'origine de
 ce mot de l'aspiration Chw, et qu'il reconnoît que Davies
 écrit Chwant; il devoit par conséquent s'écrire aussi de
 même, d'autant qu'il écrit ci après Chwec, Chwer,
 Chwiban, &c. qui partent de la même racine, et dont
 les rapports eussent été beaucoup plus faciles à saisir,
 s'il s'en étoit tenu à une méthode uniforme. il eut fallu
 d'abord définir cette Racine, faire connoître sa Nature
 & les Changements qu'elle subit, les inductions qu'il
 en tire eussent paru plus naturelles et n'auroient
 cependant pas exigé tant d'explications qu'on se voit
 obligé de répéter à chaque article. Souv. y Suppléer en
 quelque sorte, je vais tâcher de réunir sous un même
 point de vue tout ce qu'il a dit de plus essentiel dans
 les observations éparées qu'il a faites sur les différents
 mots dérivés de cette Racine. Chw est donc
 l'aspiration, et une aspiration très forte, et cette manière
 de s'écrire est celle qui convient le mieux à son

Expression, ou si l'on veut à sa prononciation: et cela me
 paroît nécessaire, afin de l'approprier aux différentes dialectes,
 parceque les uns disent Cho, d'autres Chou, et d'autres Chu;
 ensorte qu'en écrivant Chw, chacun sera libre de prononcer
 à sa guise et de donner à cette syllabe l'inflexion usitée
 dans son quartier. on ne se sert plus de cette aspiration toute
 seule, mais on se sert de plusieurs mots qui en sont véritablement
 dérivés, tels que Chwant &c. il paroît cependant qu'on en a fait
 le possessif Chwec, dont l'auteur fait ici mention en passant
 et dont il fait un article à part ci après. il paroît aussi qu'on
 en a fait le verbe Chwa aspirer, comme il le remarque
 sur Choar. j'ai eu déjà occasion de faire voir que les choses
 qui ont des rapports entr'elles s'expriment en breton par
 des mots qui ont des rapports entr'eux, ce qui fait une
 véritable harmonie. L'aspiration Chw m'en fournit encore
 un exemple en effet de même que d'Aspiration, d'Expiration,
 de Respiration, de transpiration, de Souffle, de Ris ou de
 Rire, de Souffle, de hennissement peuvent se réduire à
 une seule opération simple qui est la vibration de l'air,
 de même tous les mots qui expriment ces choses sortent
 comme autant de rejettons d'une seule souche, qui est
 Chw. De la Chwa, Aspirer, Chwantat, Désirer, Chwanrin,
 Rire, Chweda, vomir, Chwera, Souffler, enfler, Souffler, Chweraat,
 flairer, Chwirinat, hennir, Chwital, Siffler, et son fréquentatif
 Chwitellat. Cependant cette aspiration forte s'adoucit quelquefois
 dans certains mots: tantôt elle se change en f, comme
 Chwerw en ferw, Chwibu en fubu, tantôt en hu, comme
 huana, huana da ou huana di, Soupirer, et tantôt en bu,
 comme Sutel, Sutat et Sutellat pour Chwitell, Chwital et
 Chwitellat, qui se disent également pour Siffler, et Siffler.
 Les Latins et les fr. qui n'aimoient pas les aspirations fortes
 les adoucissoient aussi, et notre Chw peut être le principe de

Cupere, de Suffleare, Sudare et Suadere, Souhaiter, Souffleer, Suer et Suader, dont on a fait persuader. en effet il y a du moins beaucoup d'apparence que Sudare, Suer, Suadere, Suadeu et Souhaiter ont la même origine, qui ne peut guères se reclamer que de notre Chw, d'où vient Chwa, dont le participe est Chwet, dont les fr. ont fait Souhait et Souhaiter, ce qui est encore plus remarquable dans Convoiter, qui est composé d'une préposition et de Voiter pour Chweter, revenant maintenant à Chwant, qui fait l'objet de cet article, je dirai que le simple Chw auroit dû nous suffire pour exprimer l'envie, le vœu, le desir, le souhait, la cupidité, l'aspiration, et le verbe Chwa pour désirer, souhaiter, aspirer; mais voyant que les Lat. ne s'étoient pas contentés de Cupido, Cupiditas, Cupere, et qu'ils en avoient fait encore Concupiscentia et Concupiscere, les bretons ont voulu, à leur exemple, faire de Chw et de Chwa, Chwant et Chwantaat, ce qui a fait négliger les primitifs. cependant le B. G. fut desir, qu'il rend aussi par Choand, ajoute encore alias het; ce het est apparemment pour huer, qui est le même que Chwet adouci le plus abrégé que le fr. Souhet ou Souhait. au surplus je ne conteste pas que Chwant, ne puisse être composé, comme le dit D. F. de l'aspiration Chw et de la préposition Gant (Avec) dont le G. se perd en composition; et comme Chw, répondoit à Cupiditas, Chwant devoit répondre à Cupiditas, mais comme le simple Chw étoit presque oublié, le composé Chwant, passa pour être lui-même le simple, et on entra le nouveau composé Chwantegher, par lequel on prétendit avoir l'équivalent de Concupiscentia; et le B. G. encherissant encore là-dessus a allongé fort inutilement ce Chwantegher, pour en faire Chwantedigher, qui n'en vaut pas mieux pour cela. on dit donc Chwant desir, &c. Chwantaat, désirer, souhaiter, avoir envie de quelque chose, y aspirer; Choantec envieux, desiroux,

E'hwantus et E'hwantäus se disent aussi au même sens; et
 véritablement la terminaison en us indique souvent ce qui
 fait l'action et ce qui la cause ou la produit, Berus, Coulant
 ou Sujet à Couler; sonnus, abondant ou qui produit abondam-
 ment; E'lacharus, affligeant ou qui cause de l'affliction;
 ainsi E'hwantus et E'hwantäus devroient signifier aussi
 Désirant et désirable ou qui doit exciter le désir, l'envie &c
 D'après ce que j'ai dit plus haut se dérive E'hoantegher
 doit signifier Concupiscence, passion, désir effrené ou
 immodéré, la manie de former sans cesse des souhaits, des
 désirs, Convoitise. Le P. Q. se sert aussi des mêmes termes
 pour exprimer Convoitise et Concupiscence, alias, dit-il,
 Couvetis. mais il faut que cet alias ne soit pas bien ancien
 ce mot à tout l'air d'être de ff. altéré et mal prononcé
 et en effet ce n'est pas autre chose mais j'ai déjà fait
 voir que Souhait et couvait, Souhaiter et Couvoiter
 venoient eux-mêmes de E'hwet. il faut bien qu'on ait dit
 Couvet ou Couvoit, car si on avoit commencé par
 Couvoitise, on eût dit pour le verbe Couvoitiser, au
 surplus cet allongement de Couvet ou Couvoit auquel
 on a ajouté tise peut encore venir du Breton tis, train,
 allure, manière d'aller, ainsi Couvoitise peut signifier
 manière d'être aspiré ou manière d'aspiration, et ceux
 qui se servent en breton de Couvetis, s'aspirent encore
 après l'article Ar, en sorte qu'ils prononcent Ar E'houvetis,
 ce qui se rapproche beaucoup de son origine que j'ai dit
 être E'hwet. Le Cœur de l'homme est si vaste qu'il est
 Sujet à former mille désirs. les uns nous tiennent au bon,
 de louable et d'innocent, les autres sont mauvais, répréhensibles
 et dangereux, si on ne les étouffe d'abord. un travail assidu est
 le meilleur moyen pour en venir à bout.

stia si tollas pericula cupidinis arcus. *ovid. de remed. amor. l. 1. p. 200.*

quitter l'oisiveté; Cupidon perd ses armes:

Son courage abattu ne fait plus des alarmes; . . .

&c. cependant
 ce qui suit
 et Couvetis.

*L'amour dans les travaux expire de foiblesse ;
vous qui voulez le vaincre, occupez-vous Sont cello ;*
Édition d'Amsterdam 1770.

C'HÔAR, Sœur. Ma C'hôar, Ma Sœur. pl. C'hôarerez, comme
Si le Sing. étoit C'hôares, qui seroit régulier. Sur celui qui
est en usage ce devoit être C'hôarrez, Sœurs on écrivoit
entrafois C'hôaar. C'hôarec, belle Sœur, Sœur de mari,
femme de frère, Sœur de père ou de mère seulement. C'est
de l'E. qui m'a fourni ce dernier, qui est rare (Hennalois
C'hwaïrec, Belle-sœur) Davies écrit C'hwaer, Soror, Amos
Hoar. pl. C'hwioryd... nonnulli Scribunt C'hwaiozyd.
Pour trouver l'origine de ce mot, il faut s'en approcher,
et pour cet effet s'attacher à l'ancienne orthographe.
C'hôar ou C'hwaer est un des dérivés de C'hw, aspiration,
dont on a fait C'hwaa, aspirer, et C'hwaer celui qui aspire.
Et comme il paroît par le pl. C'hwaererez que l'on a dit
pour le Sing. C'hwaer, ainsi que j'en ai remarqué ci-dessus,
C'hôares étant le féminin de C'hôar, c'est l'aspirante,
la désirante, celle qui est très-affectionnée, ou plutôt
affective. C'est tout ce qu'un époux peut dire de son épouse.
aussi les anciens israélites donnoient la qualité de Sœurs
à leurs épouses; et je croirois presque que les E. auroient
fait de là leur ôag, quoiqu'il ne soit pas aspiré. Si
fortement que notre C'hôar. des Lat. en ont pu faire leur
soror, par la règle qui fait changer l'aspiration en la
lettre S.

R. tout ce que D. F. dit Sur cet article me paroît très-
judicieux, et le seul tort qu'il a eu, c'est de s'écarter de
l'ancienne orthographe, qui est aussi celle de Davies,
puisqu'il reconnoît la nécessité d'y revenir. en Sœur
nous disons Ya C'hwaa, ma Sœur; mais C'hwaer n'y
est point usité; au lieu de cela on dit C'hwaangöer,

Sœur-belle, comme en fr Belle-sœur; Et Anter-chwar, mi-sœur; S'il s'agit de Sœur d'un différent Sit. Chwar. Sex. Sœur de lait, Chwar. vagher, Sœur-nourricier, en fr. Sœur-nourrice; Chwar-gherell, Sœur-jumelle; Chwar. eus an drade urz, Sœur du tiers ordre; Chwar-lie, Sœur laie; Sœur converse. ces dénominations sont du P. G. D. P. observe que de pl. Chwareret Supposeroit le Sing. Chwares, qui seroit régulier; et cela est vrai; rien ne prouve cependant qu'on ait dit Chwares, puisque dans tous les dialectes on dit constamment Chwaer ou Chwar, qui est du genre féminin, comme cela doit être, quoiqu'il ait une terminaison masculine. La même singularité peut se remarquer également dans le Lat. où la terminaison en or indique presque toujours un masculin; en sorte que parmi un très-grand nombre de mots qui se terminent de cette manière, je ne connois que soror et uxor qui soient décidément féminins. cette remarque aide à fortifier l'opinion de D. P. que les Lat. ont pu former leur soror de Chwar par le Changement de l'aspiration en s. c'est ce qu'ils ont encore fait en tirant Senex de hen, Sex de Chweicht. C'est du même mot et par le même moyen que les fr. ont tiré leur Sœur, qui approche encore plus de Chwar. L'usage des anciens israélites de donner le nom de Sœurs à leurs épouses peut leur avoir été commun avec d'autres anciens peuples; Et puisque les Lat. ont tiré soror de Chwar, je croirois volontiers que leur uxor est composé des deux mots Celtiques uch et Chwar, Sœur l'élève, ce qui marque la dignité de celle qui partage la couche et l'autorité du maître, aussi ne donnoient-ils jamais ce titre qu'à la femme légitime tout cela prouve que Chwar est très ancien, et nous n'avons pas la moindre

preuve de l'existence de Chwars.

CHOARÀIS, Carême, la sainte quarantaine. Davies écrit Garawys, quadragesima. Armor hoaràys. on devoit écrire Coüaràys, car ce n'est que l'abrégé de quadragesima.

A je le pense de même, mais nous prononçons Coràis; Coràis ar bleiz, Carême du Loup. Se dit en parlant du Carême de ceux qui mangent de la chair pendant ce temps, ce qui fait voir que le C. n'est point aspiré. il se devient seulement par position. Le C. h. G. qui met aussi Coray, pl. Corayjou, a fort bien dit yun Ar C'horay, Le jeune du Carême.

CHÖARI, jouer, se divertir en jouant. Le comme nom il signifie aussi jeu. Chöari mäen pal, jeu de paille. je trouve cependant une différence qui n'est que dans l'écriture ancienne, c'est hoary, jeu, et hoariff, jouer. Chöaries, joueurs. pl. Chöarierien. Davies écrit Chwarae, le Chwarae, ludere, lusus, ludus. Armor. hoari. Cf. X aigw, d'ator. Vide Gwarae, Gwarydd, lusor. armor, hoaries, et en son rang: Gwarae, Gwarau, Gware, item ludere, lusus, ludus, ludicrum. De Chöari on fait comme diminutif, Chöariel, jeu d'enfants, niaiserie, Badinerie &c.

A D. P. ne parle pas ici de l'origine de ce mot, mais il en fait une petite mention ci après. Sur Choarr, et je me réserve d'en parler aussi au même endroit. en attendant il est toujours bon de remarquer qu'à l'égard de ces mots, il s'est encore écarté de l'orthographe de Davies, sans aucune nécessité, Et puis qu'il écrit, Chwec, Chwech, Chweda, il pouvoit écrire aussi Chwari, jeu et jouer, Nom et verbe. Comme nom il fait au pl. Chwarion. Chwarier, joueur, pl. Chwarierien. Cf. Chwarieres, pl. Chwariereser. De Chwari on fait encore Chwariel, jouant, et Chwariell, dont la terminaison en ell n'indique pas un diminutif, mais un nom de vase ou d'instrument. c'est donc proprement un instrument de jeu, un joujou, un hochet ou jeu d'enfant, son pl. est Chwariellon. De Chwariell on fait encore le fréquentatif, Chwariellat, jouer, jouer sans cesse, s'amuser à des jeux d'enfants.

CHOARVOUT, *Choarruout*, et *Choarverout*, Arriver. ces trois infinitifs, ou plutôt cet infinitif diversifié est composé de la préposition *Chöar*, *öar*, ou *war*, Sur, dessus, de Ru, Rue, et de l'infinitif *Bout* ou *Berout*, être, et signifie seulement être Sur Rue, c'est-à-dire, venant de dehors, des champs, et entrant dans la ville Sur la Rue. Davies qui n'a point ce verbe périphrase, met pour expliquer *Accidere*, *Cwympo i lawr i un digwyddo*, c'est-à-dire, tomber dans le fond, dans l'aire de quelqu'un; et *Tomben i Digwyddo* représente à la lettre le latin *Accidere*. Nous avons fait notre Arriver d'*ad ripam Accedere*, venir à la Rive &c. Voyez ci-devant *Arruout*. Et *Warverout*.

A. Des trois infinitifs que D. Smetici ou plutôt de ces trois façons de s'écrire et de le prononcer, le premier est à l'usage de *brig*. Le troisième est à l'usage de *Léon*, dans lequel il n'y a point de *Ru*, car le *4*. n'est là que pour remplacer le *de* de l'auxiliaire *Berout*, qui est sujet à ce changement; ainsi notre *Choarverout* ou *Chwarverout* n'est formé que de la préposition *Chwar* pour *War*, Sur et de *Berout*, être, c'est donc *Super esse*, mais il s'emploie comme impersonnel pour *supervenire*, *evenire*, *Accidere*, *Contingere*, car il ne se dit guères que des choses, au lieu que *Choarout* ou *Erout* qui lui ressemble beaucoup à la vérité se dit indifféremment des personnes et des choses. *Chwarverout* signifie donc arriver, s'arriver, parlant des incidents, accidents ou événements, et le *Digwyddo* de Davies qui est notre *Digwera* signifie proprement l'échoir.

CHÖARTZ ou *Chöars*, *Ris*. Lat. *Risus*. *Chöarzin*, *Ris* et *Rire*. Davies écrit *Chwerthin*, *Ridra*, *Risus*. Sic *Armor*. *Chwerthin* *gwatwor*, *Deridra*, *Ludibrio habere*. *Chwerthiniaid*, *Risus*, *Chwerthinog*, *Ridebundus*. et encore ailleurs, *Cychwardd*, *Ridra*, à Cy et *Chwerthin*: c'est plutôt à Cy et *Chwardd*; puisquil est écrit ailleurs: *Risibilis*, *A-chwardd*. *Chöarz*, qui peut être écrit *Chwarz*, est si ressemblant au précédent *Chöari*: et le jeu étant si prochain de la joie qui fait rire, l'on peut croire

que c'est le même mot, ou qu'ils sont de même origine, savoir
 Chw aspiration. En fr. jeu et joie viennent du lat. jocus, et en
 hébreu les verbes et Rire et jouer. Et et

Crier, appeler, se ressemblent tant, qu'ils peuvent
 n'avoir qu'une même origine, qui pourroit être crier,
 s'il crier. en effet il n'y a guères de sortes de jeux, où l'on ne
 crie, soit que l'on perde, ou que l'on gagne, et les cris sont
 souvent des compagnons de la joie. je dois avertir que
 Chwarrin ni Chwerthin, ne sont point un verbe à l'infinitif,
 qui seroit Chwarra, sur lequel se fonde toute la seconde
 conjugaison, qui est la seule régulière de participe est
 Chwarret.

R.

D. b. convient encore ici que ce mot peut être écrit Chwarra
 Et il auroit dû s'écrire de même, conformément à son
 analogie et à l'exemple de Davies. Chwarra est le Ris. Le
 verbe est Chwarra, quoiqu'il se conjugue comme si l'infinitif
 étoit Chwarra. Davies à plusieurs verbes terminés en in;
 cette terminaison est commune chez les Yennetots; mais en
 Léon où on ne la connoît guères pour les infinitifs, elle est
 admise pour le verbe Chwarra qui se termine ainsi dans
 tous les dialectes. Les dérivés de Chwarra sont Chwarret,
 pour le masc. pl. Chwarretion; fém. Chwarretes, pl. Chwar-
 reteset, Rieur, Rieuse. Chwarretet, l'action et la manie de
 Rire, Ricanerie Chwarretus, Risible, plaisant, Ridicule, qui
 fait Rire ou qui excite à Rire. Chwarret ou Chwarretou, qui
 Rit volontiers, qui aime à Rire. celui-ci paroît être le
 Chwerthinog de Davies, qui est plus long, parce qu'il est
 dérivé de Chwerthin, au lieu que le notre l'est de Chwarra; il en
 est de même de son Chwerthinicad, qui est chez nous Chwarra,
 dont on fait encore Chwarradenn plus usité, un éclat de Rire,
 pl. Chwarradennou. Et Chwarradec, Risée, ou assemblée de
 gens qui rient à la fois, pl. Chwarradegou. De Chwarra dont le
 pl. Régulier est Chwarrou, on fait le diminutif Chwarraic, pl.
 Chwarrouigou. Ces pl. sont peu usités; mais de Chwarradenn, on
 fait encore un autre diminutif Chwarradennic, pl. Chwarraden-

nouïgous petits Ris, Souris. on se sert encore de plusieurs façons de parler où entrent Chwarr et Chwarzin, telles sont Chwarr-Chwarr, qui Rit sans cesse, c'est-à-dire qu'on redouble le mot Chwarr, comme on le fait souvent pour former des superlatifs. Chwarzin à bôes penn, Rire aux éclats, Rire à pleine tête, ex à la lettre, Rire du poids de la tête. Diroll d'a Chwarzin, Lclater de Rire, à la lettre, Dérouter, Défiler ou Délier pour Rire, sous-entendre se Chwarzin-Gwela, Rire-pleurer, c'est Rire d'un Rire forcé, de manière à faire douter si l'on Rit ou si l'on pleure, Rire et pleurer à la fois. nous avons aussi des composés Brischwarzin, Rire à demi, ou faire mine de sourire; Mur-Chwarzin, Rire du bout des lèvres; Glaz-Chwarzin, Rire verd ou bleuf de mer, ce que les fr. appellent Rire jaune. tous ces verbes ont à peu près la même signification de feindre ou faire semblant de Rire, mais d'un air contraint et de mauvaise grace.

j'ai Remarqué Sur l'article Chwari que D. P. n'y parloit pas de l'origine de ce verbe, qui en faisoit seulement une petite mention Sur Chôarr, & que je me reservois aussi d'y entrer dans un plus grand détail Sur l'un et l'autre il avoue ici de bonne foi que Chôarr, qui peut s'écrire Chwarr, est si ressemblant au précédent Chôari; et que le jeu étant si proche de la joie qui fait Rire, l'on peut croire que c'est le même mot, ou qu'ils sont de même origine, sçavoir Chw, aspiration. je ne crois pas que ces deux mots soient précisément le même, puisqu'il y a une petite différence dans la terminaison; mais je suis persuadé, tout comme lui, qu'ils ont une même origine, qui est Chw, aspiration, au moyen de quoi nous sommes d'accord Sur ce point. il ajoute après cela qu'en franc. jeu et joie viennent du lat. jocus; et moi j'ajouterai à mon tour que tous ces mots lat. et fr. viennent de la même Racine Chw,

Aspiration: en effet il ne faut pas perdre de vue ce que notre Sçavant auteur avance Sur Chôar, Sçavoir que de Chw, aspiration, on a fait Chwa aspirer, qu'on ne peut jouer et Rire sans aspirer et Respirer fréquemment de là ces façons de parler si familières: il n'aspire qu'à jouer: il ne Respirer que les jeux et les Ris. Les verbes Chwari et Chwarin, Rire et jouer et Rire, ne Sçauroient donc trouver ailleurs une origine plus naturelle que dans Chw, Aspiration: il ne Sçauroit y avoir de doute là-dessus, et nous en sommes déjà convenus; mais je vais encore plus loin: Chwa est en même temps nom et verbe, ce qui n'est pas très-rare dans notre Langue; et c'est notre Sçavant auteur qui m'en fournit encore la preuve dans une citation de Davies qu'il rapporte Sur Chwec. voici ses propres termes: Chwa, Aera, flatus, flamen, ventus. C'est plutôt (dit-il) L'aspiration, La Respiration ou Aspirer et Respirer, mots qui viennent de Spirare: or c'est ce Chwa devenu Substantif ou pris Substantivement, mais dont l'aspiration est adoucie, peut-être pour le distinguer du verbe, qui fait notre Chwa, qu'on prononce Choa et joa, La joie, Le jeu, et de jouer, Le jouer et Le vieux Choyer des françois, Recevoir avec joie, Le jocus, joculari, joculari, &c. Des Lat. Les P. L. M. & G. L'ont écrit joa, Sans faire attention à Son origine et Sans observer qu'il se prononce Souvent Chwa ou Du moins Choa puis que ces deux auteurs n'ont pas jugé à propos de faire usage du W, dont ils ont cru pouvoir se passer. D. L. ne trouvant que joa L'aura omis, parce qu'il l'a cru qu'il ignoroit peut-être qu'on le prononçoit aussi Choa, et quand il l'auroit su, il étoit si prévenu qu'il croyoit le Glosier des Bretons uniquement fait pour les aspirations fortes et nous jugeoit incapables de toute aspiration douce, qu'il n'appelloit jamais que Le Ch. &c. Cette prévention l'a souvent jeté dans de grands embarras,

Lorsqu'il ne pouvoit se dissimuler que les mots ne fussent vrais bretons, et qu'il ne trouvoit aucun moyen de les tirer du fr nous avons déjà vu qu'il a tergiversé plus d'une fois dans pareille occasion, alors il a souvent mieux aimé faire plier son principe, qui est de commencer le mot dont il parle par la lettre initiale de la Racine, pour adopter l'orthographe du *fr*. Maunio ou du *fr*. *Ch* et il faut avouer qu'il ne prenoit pas là de trop bons guides. C'est ce qu'il a fait en bien d'autres à l'égard de tous les mots qu'il a plu à ces auteurs et à lui de commencer par une consonne, dont il n'y a pas un seul qui ne commence par un *C* et qu'on ne prononce de même, quoique ce *C* se change souvent en *J*, ce qui dépend alors de leur position, mais il en est de même de tous les mots qui ont une mate pour initiale, et ce qui auroit dû remettre *D. S.* dans la voie, c'est qu'il avoue lui-même qu'il y en a au moins plusieurs qui se prononcent aussi par *C*. c'est ainsi qu'après avoir écrit *mab*, *propas*, *jala*, *jandel*, *jot*, *jolori*, il reconnoît qu'on dit aussi *Chala*, *Chandel*, *Chot* et *Cholori* en effet lorsque ces mots commencent la phrase, il est indispensable de les écrire par un *C*, puisqu'on les prononce de même je me contenterai de donner un *ex.* de Chacun. *Chala* a rit *achanon*, vous me chaginer, vous m'inquiéter; *Chandel* ien a do fall, la soupe nommée *Chandel* est mauvaise étant froide; *Chot* va march a do *Coëvet*, la joue de ma fille est enflée; *Cholori* a gléwan er mäs, j'entends du bruit dehors, ou j'entends dehors un jeu bruyant, ou une Réjouissance bruyante; il est vrai que tous ces *C* peuvent se changer en *J*, selon la place qu'ils occupent dans le discours; ils le doivent par *ex.* lorsqu'ils sont précédés des articles *à*, *Ar* et *eur*, des pronoms possessifs *ma* ou *da*, (*mon*, *ma*, *mes*); *Da* ou *da*, (*son*, *sa*, *ses*); *he* (*son*, *sa*, *ses*) s'il se rapporte à un masculin, *hon* ou *hor* (*notre*, *nos*) *ho* signifiant *leur*, *leurs*, et lorsqu'ils sont précédés de la préposition

Le (en, ou dans); mais ces mêmes mots reprennent leur C
 initial, lors qu'ils sont précédés de la Conjonction A ou ha (et);
 Les pronoms possessifs he (Son, Sa, Ses) s'il se rapporte à un
 seim et ho Signifiant votre, vos; ou de toute autre préposition
 il en est de même de tous les mots que Les Révérends Peres
 qui nous ont devancés ont écrit pau j: il en est de même
 Par conséquent du mot qu'ils ont écrit joa, qui n'est autre
 chose dans le fait que notre Chwa adouci, c'est-à-dire,
 comme je l'ai déjà remarqué, notre Chwa, ou Choa, si on
 aime mieux l'écrire de même: C'est pourquoi je dirai Chwa
 ou Choa e vero ganeñ Gwelet va Bugale, à la lettre
 joie sera avec moi de voir mes enfants: c'est le discours
 d'un père éloigné de ses enfants qui n'aspire qu'au plaisir
 de Les voir. Pourroit-il employer une expression plus
 énergique et à la fois plus douce et plus naturelle que
 L'aspiration même? Et puis après il dit: Gwelet em eus
 Anexo gant cals à joa ou joa je Les ai vus avec
 beaucoup de joie: c'est toujours le même sentiment qui le
 pénètre: il ne respire que la joie: il a donc dû se servir
 encore de la même expression, et il s'en sert en effet, mais
 le C se change en J, suivant Les loix de la Grammaire,
 par l'influence de l'article A qui précède, conformément
 à ce que j'ai dit plus haut: ainsi de quelque manière qu'on
 l'écrive Chwa, Choa ou joa: il est ancien et Celtique: il
 signifie joie, Allégresse, Gaîté: et comme ce se joie se
 prononce tout à fait comme joa, il n'y a plus moyen de
 Contester qu'il n'en vienne. Du pl. Chwaïou, Choaïou ou joïou,
 qui est régulier, quoique peu usité, les fr. ont fait Choyer,
 c'est-à-dire, faire de grandes joies. du même mot, ils ont
 encore fait Les joyaux qui causent tant de joie aux femmes
 qu'elles ne considèrent rien autre chose au monde: à leurs
 yeux c'est L'univers entier, mundus Mulieris, et le joyau
 ou les joyaux une fois admis, on ne peut se dispenser

D'admettre le joyaillier. Les dérivés de Chwa Sont Chwäus,
 Choäus ou joäus, d'oü vient joyeux; Chwäusted, Choäusted,
 ou joäusted, Etat d'une personne qui est dans la joie, d'oü
 vient joyeuseté, Chwäussaat, Choäussaat ou joäussaat,
 Rendre et devenir joyeux. Les fr. ne nous ont pas encore
 fait la grace de nous emprunter ce verbe, puisqu'ils
 ne disent pas joyeuseur. en revanche, de la même Racine
 Chw, qui est l'aspiration adoucie, ils ont fait jouir et
 Réjouir, jouissance et Réjouissance, ce qui n'a lieu que
 dans la joie; je ne sçais si le P. G. Soupçonnoit ces mots
 d'être bâtis sur notre fonds; toujours est-il vrai qu'il a usé
 sans scrupule du droit de Recousse, en reprenant jouissant
 et jouissa qu'il écrit à sa mode. C'est encore de la même
 Racine Chw, que les fr. ont tiré leur jeu et leur enjeu,
 leur jouer, leur enjouer ou leur enjoué et leur enjouement,
 toutes choses qui ont beaucoup de rapports à la joie. Si je ne
 craignois d'épuiser une Racine si fertile, je serois tenté
 d'en faire venir aussi gai et Gaité. quelquefois la joie
 dégénère en Gaité, et quelquefois notre C initial dégénère
 en G, puisque, comme on le voit sur Chôari, Davies écrit
 indifféremment Chwarac, Chwarau; et Gwarac, Gwarau,
 Gware, Ludere, Lusus, Ludus, Ludicrum. De plus le P. G. sur
 gai a encore un certain Gwiau ou Guguu, qui peut être
 bon et ancien, quoiqu'inconnu à D. P. aussi bien qu'à moi,
 car je ne me flatte pas de tout sçavoir. mais du moins
 après avoir démontré que les mots fr. jeu, joie, jouer,
 jouir, leurs dérivés et leurs composés viennent de la
 Racine Chw ou de son dérivé Chwa, on ne sçaurroit nier
 que les mots lat. jocus, jocari, joculari, jucundus et
 jucunditas, jucundare, et jucundari, n'en viennent également.
 Ces deux derniers sont rares; en effet on a reconnu que
 tous ces mots, sortoient de la même Souche, puisqu'on

a voulu tirer le *fr* du *Lat*. c'étoit apparemment une politesse que la Langue françoise entendoit faire à la Langue *Lat*. dont elle se considère, comme la fille ou la sœur cadette, mais je réclame le droit d'aînesse en faveur de la Celtique qui existoit plusieurs siècles avant l'une et l'autre. D. N. après avoir avancé que jeu et joie viennent du *Lat*. *jocus*, observe qu'en hébreu les verbes qui signifient Rire et jouer, Crier et appeler, se ressemblent si fort, qu'ils peuvent n'avoir qu'une même origine; qu'il n'y a guères de jeu ou l'on ne Crie, et que les cris sont souvent les compagnons de la joie sans courir si loin il auroit trouvé les mêmes avantages dans les mots *iou* et *ioual*, qui ressemblent bien autant à jeu, jouer, jouer, *jocus*, *jocari*, &c. et qui signifient pareillement Crier, Crier, appel et appeler. Ce nom *iou*, qui peut aussi s'écrire *hiou*, me paroît encore un adoucissement de la Racine *Chw*, qui est plus rude dans le françois. *hucher* qui en vient également aussi bien que *huer* et *huées*, *hoquet* et *hocher*. Pour rendre la chose plus sensible encore il suffit d'observer que les *fr* ont beaucoup de mots qui commencent par une *H*. Les unes sont fortement aspirées, comme dans *hoquet* et *hochet*, les autres ne le sont pas du tout, comme dans *huile*, *homme*, *humain*, qu'on ne prononceroit pas autrement quand on les écrirait sans *h*; mais ils ne les distinguent pas dans l'écriture, ce qui cause un grand embarras aux étrangers, d'autant que les *fr* eux-mêmes ne sont pas trop d'accord ^{sur trois} ~~sur trois~~ ^{sur trois} ~~sur trois~~ ceux qui doivent ou ne doivent pas l'aspirer. ils ont même quelques mots

qu'ils aspirent dans certaines circonstances & qu'ils n'aspirent point dans d'autres. tel est le nom propre henri il s'ensuit que s'ils ^{aspirent} adoptent le même signe que nous pour marquer l'aspiration forte, ils auroient écrit C'hoquet & C'hochet, et on auroit facilement reconnu à la vue que ces mots ont précisément la même Racine que Notre Chôarrin & Chôari, et le Dérivé de ce dernier est Chôariell, qui est justement un hochet, un jou-jou, un jeu d'Enfant, dont nous avons formé le verbe fréquentatif Chôariellat, jouer sans cesse, s'amuser à des jeux d'Enfants. les Lat. ont aussi le Verbe harislar, qui ressemble bien fort à Chôariellat, et l'on peut avancer hardiment que ceux qui sont ~~de~~ ^{de} métier de deviner, de dire la bonne aventure, de jouer des gobelets, ne sont que des imposteurs qui ne cherchent qu'à amuser le peuple par ces sortes de hochets, et à se jouer de la crédulité des dupes dont ils extorquent l'argent. ce n'est pas sans raison que j'ai dit que iou, Crie, d'où vient ioual, Crier, sortoit de la Racine Chw, car je crois qu'il entre dans le composé Dichoual, Chasser les animaux importuns tels que les oiseaux, qui viennent à la picorée des grains ou des fruits en leur criant Chou, Chou. Nos Lexicographes ont oublié d'insérer ce verbe dans leur Dictionnaire, quoique très connu et très usité depuis longtemps, ce que je remarque tout exprès de peur qu'on ne m'accuse de l'avoir forgé à l'imitation du fr. Déjeuner, verbe de nouvelle fabrique du nombre de ceux que notre heureuse révolution a fait éclore. Ce n'est pas que j'y trouve à redire, car il a bien fallu créer de nouveaux mots pour exprimer les choses

que la propagation des Samieres a fait germer de toute part, & je ne prétends à autre chose qu'à conserver à notre Dictional la priorité. Sur Déjouer, parcequ'ils ont Vair de deux jumeaux qu'on pourroit confondre aisément.

C'HÔAS ou **C'hôar**, encore, de plus, outre diminutif, **Chôasie**, encore peu. Les anciens écrivoient **hoax**. **Davies** n'a point cet adverbe bien distinct, mais seulement en composition, **Elto**, **Elwa**, et **Elwaeth**, **iterum**, **Etiam** il est visible que cet **Elwaeth** est formé d'**Elto**, et de **Chwaeth**, qui est notre **Chôas** ou **Chôas**. **Chwaeth bach**, **eo minus**, **multo minus**, **nedum**. Lequel est fait de **Chwaeth**, encore, et de **Bach**, petit, peu. **Chwaith** neque **nedum**. **Legitur**. Et **ychwaith**, celui-ci est notre **Achôas**, qui veut dire Et encore; et quand nos bres interrogent par articles, ils disent **na chôas**, ni encore! Ce **Chôas**, aussi bien que **Chwaeth**, vient encore, si je pense bien, de l'aspiration **Chw**, comme si pour faire ou dire encore d'autres choses, on devoit respirer, afin de pouvoir continuer; ou bien que celui qui demande continuation, aspire à ce qui doit suivre.

Q Cette dérivation est juste; en conséquence, et d'après l'exemple de **Davies**, il devoit aussi écrire ce mot: **Chwar**, encore, de chef, en outre, de plus, **iterum**, **iterumque**, **insuper**, **præterea**, **rursum**, **rursus**. mais puisqu'il a préféré ici l'orthographe du **S. C.** pour le mot **Chôar**, encore, je m'étonne qu'il ait omis de faire mention de **Chôas**, ainsi que s'écrit le même bre, **suw Chôis**, élection, préférence; option; Choisir, élire, opter, préférer. Ce n'est en effet que le même mot aspiré plus doucement, mais **D. P. L'aura**

pris pour le fr. Choix, à quoi je ne vois aucune raison. Les fr. avoient des Rois héréditaires, Les Gaulois se Gouvernoient en Républiques et se choisissoient leurs Magistrats. ils parvenoit à ces Dignités par les Suffrages, l'inspiration, l'acclamation ou la faveur du peuple. D. h. remarque sur fav. que Les anciens donnoient leurs suffrages avec des fèves, et que c'étoit de là que les Latins avoient formé leur verbe favere, & l'on sçait qu'ils prenoient souvent au même sens Aspirare et favere il n'est donc pas étonnant qu'en pareil cas, Les Gaulois se soient également servis d'un terme qui marquoit l'aspiration, c'est-à-dire, de Chwar, dérivé de chw ou de Chwa, que Davies rend en Lat. par Aura, comme on le voit sur Chwec ainsi le Candidat qui avoit pour lui la faveur du peuple pouvoit se flatter, comme Ancus, de faire tomber son Chwar ou son Choix, sur lui.

Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.

Ving. aneid. lib. 6. p. 1118.

CHOCAT & Chôagat, Mâcher. (Vennet. Chaghein ou Chôaghein, mâcher.)

Chocat est du Dialecte de Prég. En Léon nous disons Chacat, & j'en ai parlé plus haut. La Racine est Chac ou Choc, mâchement ou l'action de Mâcher ou Mastication, & comme cette opération se fait par la rencontre des deux mâchoires, il est possible que le Choc des fr. d'où ils ont tiré leur verbe Choquer, vienne aussi de notre Choc, Puisqu'aucun choc ne peut avoir lieu que par la rencontre de plusieurs corps. Choc a aussi du rapport à Stoc qui est l'action de heurter, toucher, & ce qui vient à peu près à Choquer, & à Chocat, puisque Les mâchoires se heurtent pendant qu'elles opèrent, & se touchent encore quand elles

CHOD,

y. Chot.

Sont en repos. Chocar est en lat. Mandere. y. Chacari
 CHOLI. y. jolli. CHOLORI. Voyez joliri
 CHOM, Choum Et Chemel, Demeurer, Rester, S'arrêter.
 Se c'n l'ich a chom an den se? ou demeure ces hommes là?
 Chomit amain, Demeurez ici, Rester ici on a écrit
 anciennement Chomm, au sens de patienter, Durer, Et dans
 la vie de St. Gwennolle, Ne Chomo quer, n'attendra pas.
 (Vennet. Chommein, Demeurer, Loger.) Davies n'a point ce
 mot bien conforme au nôtre il met Cwmmw, Provincia
 Armor. Chom, et Simul Morari; et ailleurs: Siomw, fallacia,
 Dolus. Siomni, Decipere, fallere (c'est-à-dire, rester en
 arrière, manquer de payer, différer ce que l'on a promis.)
 Simgar et Sioggar, Morosus. tout cela a besoin d'explication.
 Cwmmw n'est point du tout notre Choum, qui se prononce
 par Ch. f. Et ne signifient ni l'un ni l'autre Simul Morari
 mais bien Chom, Morari j'ai expliqué Siomw Simgar
 marque celui qui manque d'aimer, étant composé de Siom,
 tarder, manquer, et de Car, ami, ou Cara, Aimer. celui-ci est
 assez bien représenté par Morosus, tant par ce qu'il signifie
 fâcheux, Chagrin et incommode, que parce qu'il vient
 probablement de Mora, et qu'il peut de là avoir la signification
 de tardif, négligent et indifférent à aimer. quant à la
 manière d'écrire Siomw pour Chomw, Davies en donne
 des Exemples, en écrivant Siamb, Camera, Conclave,
 pour Chambre: Siaspi, Gallicum est, Chaussée pied. j'ai trouvé
 en plusieurs endroits d'un de mes vieux MSS. Som pour Chom.
 c'est de là que nous disons en franç. Chomer, pour Dire
 ne point travailler, cesser, Se reposer: et les hautes bratons
 disent Chomer pour tarder, Rester. on dit aussi d'un moulin,
 qu'il Chome, lorsqu'il n'a point de Bled à moudre, et que pour
 cela il est arrêté. Ménage qui ne goûte pas les Etymologies
 naturelles, abandonne celle-ci: on doit sçavoir que Chom n'est pas
 un verbe, mais un nom dont l'origine m'est inconnue. Le

verbe Chomi, qui en est formé, se conjugue parfaitement.
Sur ce pied-là nous pourrions en parler encore aux mots
Esom et Som.

R. je crois bien que Chomm, Choumm ou Chwmm étoit
dans l'origine un nom signifiant demeure, habitation, séjour;
Et que le verbe a pu être à l'infinitif Chomma ou Chommi,
puisque les Yennes disent encore Chommein, mais à présent
nous disons à l'infinitif Chomm, Demeurer, habiter, séjourner,
Rester, S'arrêter, Tarder, Se tenir dans un lieu en tel manere,
habiter, Morari; on trouve aussi Chommel à l'infinitif.

Credo pudicitiam, Saturno rege, Moratam.

in terris, &c. Juvenal Satyr. 6. p. 76.

je n'ai point de dict. de Daries, mais ce quad. s'en rapporte
ici me paroît incomplet peut-être car auteur a-t-il dit ou
voulu dire Chwmm ou Chumm, Provincia, id est mansio,
habitat. Chwmmw, Manere, habitare. Amur. Chom significat
Simul mansio et manere, Mora et Morari, pour faire
entendre que ce mot est chez nous un nom et un verbe
à la fois; Car son Chwmmw à l'air d'un verbe et peut
être composé de Cwm, pour notre Chom, demeure, et de
Bwd, pour notre Bout, être; ainsi ce seroit être à
demeure ou demeurer. nous n'avons point son composé
Siomgar, mais nous disons en termes équivalents: a gar
chomm, qui aime à demeurer, à s'arrêter, à tarder.
Les exemples que D. B. cite ici font voir que Daries change
les aspirations douces en s comme Siom pour Chomm
Siamb pour Chambre &c. Nous avons aussi Sutel, Sutel et
Sutellat que quelques uns disent pour Chwital, Chwitell et
Chwitellat, mais pour les aspirations douces, nous les
changeons ordinairement en j, lorsque la position l'exige;
C'est ce qui fait que nous changeons Choa en joa, comme jala.
je l'ai observé à la fin de l'article Choarri, Chanser en
janser, Chor en jot, Cholori en jolori &c. ce changement étoit
encore nécessaire dans la phrase citée de la Vie de St. ..

Chomm, c'est un mot qui veut dire faire apprendre
la prononciation de l'ou 3e l'ou 4e.

4. Chala
et
jala.

Gwennoelle: ne Chomo quer, ne tardera pas il falloit dire
 Ne jommo Ker, et cela à cause du mot Ne qui précède
 En général cette Règle doit s'observer à l'égard de
 tous les mots qui commencent par une aspiration douce,
 Et que nous écrivons par Ch, Sans apostrophe ce que
 D. P. appelle fort improprement le Ch. fr. au reste il
 a très grand raison de Critiquer Ménage, car il n'est pas
 possible de trouver ailleurs une étymologie plus naturelle
 du Chomme des fr. que dans le Chomme des Bretons.

CHONCH,

Voyez Sonch-

CHOP-B,
Voyez jorb.

CHOT, jouë, machoire, par Ch. fr. et même par J con-
 sonne, jot, que l'on dit aussi javet. Chotad er javedad,
 Souffler, coup de la main ouverte Sur la jouë il est écrit
 Chout, dans l'ancienne vie de St. Gwennoelle, où il doit être
 prononcé Chor, puisqu'il rime avec Dyot. Le ph est Chotou
 on a fait de Chotad, Chotada, Souffletter nous verrons à
 l'article de javet, d'où peut venir Chor. mais remarquez
 que l'Italien dit Gota, la jouë, la machoire; l'Espagnol
 Chotar, Sucrer; et le fr. jouë et dans le Maine jœc de porc.
 jodeler peut venir de jot.

R.

Voilà encore le prétendu Ch. fr. c'est-à-dire, l'aspiration
 douce il renvoie à l'article javet pour nous instruire d'où
 peut venir Chor. je cherche en conséquence cet article et
 je n'y trouve rien qui ait le moindre trait à son origine.
 pour moi je suis persuadé que Chor ou Chwt vient
 encore de l'aspiration Chw adoucie, comme le fr. Souffler
 vient de Souffle j'ai fait voir ci-dessus que cette aspiration
 douce que nous représentons par Ch, Sans apostrophe,
 le ~~repar~~ Changeoit, Selon la position, en une aspiration plus
 douce encore, que nous représentons par j. Et c'est pour avoir
 méconnu cette propriété que D. P. se trouve dans l'incertitude
 de savoir s'il doit dire Chor ou jot, parcequ'il se trouve
 écrit des deux Manières. Le B. G. n'a pas mieux connu cette
 propriété, quoiqu'il nous ait donné un dict. et une grammaire

de la façon, aussi me il tantôt Chodt, tantôt jodt, Div-jod et Dichod, 4. Bouffer, joue, &c. Et de même de la plus part des mots qui commencent par une aspiration douce. Chôt, la joue, mala, &c, gena, &c, quoique le pl. Chôton soit régulier, on se sert plus volontiers du Dual Diouchôt, les deux jouës. De Chôt nous faisons encore le dérivé Chottorell, qui désigne, non pas une Loupe à la Gorge, comme se prétend le P. G. qui écrit jotorell, mais une enflure de la jouë ou des jouës, lorsque ces parties sont attaquées de fluxions, qui les font enfler beaucoup quelquefois, de tout cela il est aisé de conclure que la jouë, la Bojoue, la joue de porc, l'italien Gota et l'espagnol Chotar viennent de Chôt, et ce Chotar confirme encore ce que j'ai dit de l'origine du nôtre qui est une aspiration douce, puisqu'on ne peut sucer sans aspirer.

CHOUC, vertèbre, Epine du dos, depuis le cou jusqu'à la ceinture, le dos. Le nouveau Dict. Mss. porte Samma voir e chouc, Chargeur sur son cou. Chouc ar chit, la nuque du cou. Chouc an Dora, dos de la main. Mellou ar chouc, et mellou ar chouc. La moëlle des vertèbres, les vertèbres mêmes. on écrivoit autrefois scouc, selon qu'il paroît dans l'avis de S. G. vennohe. Davies n'a rien qui puisse être rapporté ici. Antoine de Nebr. met en son Dict. l'espagnol Chueca donde juegan los huesos, vertebrae, &c. Chueca donde juega el anca, Coxendix, icis. on voit bien que Chueca approche du Bret. Chouc, Du lat. Coxa, et du fr. Cuisse il y a un jeu des jeunes garçons, dit en bret. Chouc-e-benn, mot à mot, dos en tête c'est quand ils mettent la tête en

bas, et par un effort des jambes se renversent sur le
dos. (Vennar. Choukein, Sasseow. En e chouc, en son scant.

R. Chouc, Le Chignon, La Nuque, L'entre deux des
Epaules, L'Epine du dos ou L'ensemble des vertèbres,
toute la partie qui supporte le fardeau dont les
Portefaix se chargent. L'initiale de ce mot, qui marque
une aspiration douce. Subit les mêmes règles de
mutations dont j'ai déjà parlé dans les articles
précédents. elles sont générales pour tous les mots
véritablement bret. qui commencent ainsi. d'après
cela je dirai avec l'auteur du Dict. M. S. Samma
war he Chouc, Charger sur son dos, Si est
question du dos d'une femme; car Si il s'agit du dos
d'un homme, je dirai avec tous bretons qui parlent
leur Langue Samma war he joue, et je m'exprimerai
encore de même, Si le sexe de la personne qui doit
porter le fardeau est inconnu; car il est à presumer que
ce sera un homme plutôt qu'une femme; et dans les
Exemples généraux, les rapports se font toujours au
masculin, à moins qu'il ne s'agisse de fonctions qui
appartiennent uniquement aux femmes. à l'égard de
Mellou ar Chouc, je dirois aussi par la même raison
Mellou ar joue, et je n'entends du tout pas par là
la moëlle des vertèbres, mais les vertèbres mêmes;
car mellou est un pl. qui signifie les articles, ainsi ce
sont proprement les articles de L'Echine ou de
L'Epine du dos. Mel se dit du miel et de la
moëlle, et Mell est l'article. c'est ainsi que j'ai
toujours entendu parler, quoique dans ce Dict. on
rende Mell par L'un et L'autre, c'est-à-dire par
article et moëlle, qu'on y appelle encore Melle et

Meller, suivant l'opinion de M. Roussel, qui étoit un
 habile homme, mais qui n'étoit pas infallible.
 ici D. S. se contente de dire que d'Espagnol Chusca
 approche du Bret. Chouc, Du Lat. Cuxa et du fr. Cuisse;
 mais, contra son ordinaire, il ne nous dit rien de son
 origine; je vais donc tâcher d'y suppléer, autant que mes
 lumières me le permettent. tout le monde peut voir
 qu'il se fait une grande contraction de nerfs et de muscles
 dans les environs de l'échine, toutes les fois qu'on
 s'appête à porter un fardeau; je m'imagine de même
 que Chouc est formé par contraction de Gourouc, de Cou,
 qui est même naturellement contracté chez tous ceux qui
 n'aiment pas se X. comme les Vennets et les Grecs, qui
 disent Gouc; Et comme il commence par un G. qui est
 une lettre muette, il arrive souvent, selon la position où
 il se trouve, qu'il se change en Couc et en Chouc, par
 où l'on voit que Gouc, Couc, Chouc et Chouc ne diffèrent
 que par l'aspiration plus ou moins forte; en sorte qu'il y a
 bien apparence que c'étoit originairement le même mot.
 En effet on ne sauroit disconvenir que Chouc qui signifie
 ou qui désigne plus particulièrement, le Chignon ou l'échine.
 Et la nuque ne signifie aussi le Cou, car d'exemple que
 D. S. cite en cet endroit d'après le Dict. M. S. Chouc-ar-chil,
 ne peut s'expliquer autrement que par la nuque, ou bien
 la derrière du Cou, car il seroit ridicule de dire la Nuque
 du derrière, puisqu'il n'y a qu'une seule Nuque, et qu'il n'y
 en a point devant. De P. G. au mot Cou, met la derrière du
 Cou, Qil ar Gourouc et Ar Chouc ainsi il est évident
 que Chouc signifie aussi le Cou, et en indique particulièrement
 la partie postérieure; à ne considérer que l'ancienne
 orthographe du fr. Col, il sembleroit venir du Lat. Collum,
 comme Colline de Collis, mais à ne considérer que le Son de

la voix, ou la prononciation, on dira que Cou vient plutôt de Couc, qui est la même chose que Gouc. il ne faut pas oublier que nous avons encore un dérivé de Chouc, savoir, Choucat, qui est tout de ferdeau qu'un homme peut porter en une fois Sur son echine et a pt. est Choucajou il paroît aussi que c'est de notre Chouc, qui se change quelquefois en joue, que les fr. et les Lat. ont emprunté leur joug et leur jugum, mais au lieu d'en faire l'application à la partie qui porte, ils l'ont donnée à l'instrument qui est porté :

*Tempore duricollis patiens sit Taurus aratri,
prober et incurvo colla premenda iugo.*
Ovid. Trist. lib. 4. Eleg. 6. p. 179.

Aspice aratra iugo referunt suspensa iuenci, &c.
Virg. Bucol. Eclog. 2. p. 25.

Ovide a aussi imité ce vers :

Tempus erat quo versa iugo referuntur aratra &c.
Fast. lib. 5. p. 90.

mais comme nos bretons non contents de donner le nom de Chouc à la partie postérieure du Cou, à laquelle il convient particulièrement, s'étendoient encore à l'Echine et au Dos tout entier, de même les Lat. donnoient encore plus d'extension à leur jugum, puisqu'ils appelloient indifféremment la Croupe d'une montagne Dorsum ou jugum montis ainsi puisqu'ils substituoient Jugum à Dorsum, on peut croire qu'ils avoient eu quelque notion que jugum signifioit aussi le Dos.

Dum iuga montis aper, fluxius dum piscis amabit &c.
Virg. Bucol. Eclog. 5. p. 61.

hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam.
id. Enéid. 4. 6. p. 1095.
finalement S'il y a beaucoup de rapport entre Chouc et Gourouc, comme je l'ai fait remarquer plus haut, il est

x ajouter y
le 3^e vers ou
3^e vers des Gr.

aisé de voir qu'il n'y en a pas moins entre jugum & jugulum ou jugalus, car le genre de celui-ci n'étoit pas encore bien décidé. D'ailleurs ils ont tiré plusieurs dérivés & composés de jugum & de jugulum. Les fr. S'en sont appropriés quelques-uns. tels sont jugulare, & les fr. emploient quelquefois juguleo au sens de vexer, opprimer, & la veine jugulaire de jugum leur en a fourni un plus grand nombre tels que jugalis, jugale, Conjugalis, Conjugale, Vinculum conjugale, & sans Conjugal: jagare, conjugare, Subjugare, Subjuguer, jungere, Conjungere &c. &c. &c. mais il faut remarquer que Conjuges, les Conjointes, sont ceux qui sont liés au même joug ou qui portant le même joug il est donc avantageux que la plus grande égalité possible se rencontre dans ceux qui s'y soumettent. Ovide se sert à cet égard d'une comparaison très-juste et donne en même temps un fort bon conseil.

quæm malè inæquales veniunt ad aratra juveni,

tam premittit magno conjuge mpta minor.

Non honor est, sed onus species læsura ferentes,

Si qua voles aptè Rubere, Rube pari.

choumm.

Voyez Choum.

Ovid. Epist. herod. g. dejanira herculi. p. 33.

CHOURICA, faire du bruit, comme les Roues de charrettes, les portes et autres machines, qui ont besoin d'être graissées, pour faciliter leur mouvement. ce verbe est de l'étréché de Yannes, et son origine est le bruit qu'il signifie il est régulièrement le diminutif de Chour, qui apparemment exprime un plus grand bruit, mais je ne le connois pas, si ce n'est qu'il a quelque rapport au Lat. Curus. ailleurs on dit au même sens Quigoura, que nous verrons dans la suite.

Chourica & Quigoura expriment à peu près les mêmes bruits transposés; mais Chourica n'est point usité ici.

CHRISTEN, Chrétien, qui fait profession de la Religion chrétienne, de la foi en jesus-christ, pl. *Christennien*, *sem-Christenes*, pl. *Christeneses*, *Christeniach* et *Christenier*, *Christianisme*, *Christena*, *Christeni*, faire Chrétien, ondoier, baptiser sans cérémonies. tous ces mots sont consacrés par l'usage de l'Eglise.

DD.
Et
R.

CHUCHU, petit bruit que font les personnes qui se parlent tout bas à l'oreille, *Chuchotement*, *Chuchual*, faire un tel bruit en parlant à l'oreille de quelqu'un, *Chuchetes*, *Chuchues*, est celui qui fait un tel bruit, pl. *Chuchuerrienn*, *féls*, *Chuchueres*, pl. *Chuchuereser* on dit aussi *Chuchuen* et *Chuchuenner*. Le L. G. a rendu ainsi Musard le Musarde, qui s'amuse de côté et d'autre. il est vrai que ces sortes de personnes affectent ordinairement d'avoir toujours quelque anecdote secrète qui ne se peut dire qu'à l'oreille, mais il est visible que *Chuchu* n'est autre chose que la répétition de l'aspiration adoucie *Chu* et que c'est de notre *Chuchual* que les *fr.* ont fait *Chuchetes* et *Chuchoter*. Les Lat. qui, selon leur usage, changeoient souvent notre aspiration en *S*, ont fait du même *Chuchu*, *Susurrus*, *Susurrum*, *Susurrare* &c.

Sapientia. Somnum suadet inire Susurro.

Virg. Bucol. Eclog. 1. p. 7.

CHUGON, *Suc*, *jus* (Yennet.)

R.

Le L. G. se met de même pour les Yennet. Et pour les autres *Surn*, qui est la Racine de *Surna*, comme *Suc* est la Racine de *Succus* et de *Sucer* ou *Succes* mais comme l'action de *Sucer* est une véritable aspiration, il est croyable que le tout est dérivé de l'aspiration *Chu* adoucie dont on aura fait *Chug*, *chuc*, et *Churn*, qui, par le changement du *C* en *S*, sont devenus, *Suc* ou *Sug* et *Surn*, qui sont respectivement l'origine de *Succus*, *Sugere*, *Surna*.

CHUANAD, L. G. Voyez **HUAN**.

CHW est l'aspiration forte ou Gutturale, qui entre dans la composition d'un si grand nombre de mots, et dont se forme directement le verbe Chwa, Aspirer, dont on a parlé. Su Choar, et le Possessif Chwec, qui paroîtra bientôt. Il est vrai que cette aspiration forte s'adoucit quelquefois de diverses manières, en Chu, hu, Su &c. mais il n'en est pas moins vrai que D. L. qui ne commence à écrire par Chw que les mots Chwebu, Chwec, &c. auroit dû écrire de même les mots Chwan ou Chwanaru, Chwann, Chwant, Chwar, Chwari, Chwarrout ou Chwarerout, Chwarr, Chwarrin, Chwari, puisque tous ces mots ont conservé l'aspiration forte, sauf à écrire différemment tous ceux où elle se trouve adoucie, tels que Choar, Choas, Chwann, Chot &c. huan, huanad, &c. Sut, Satal &c.

CHWEBU & Chwibu, seront expliqués au Rang de ^{ou Chwenn} Voyez Choann fubu qui est le même. Voyez cependant Chwibed. ^{Chwant,}

CHWEC est le possessif de l'insulte Chw, qui n'est proprement qu'une aspiration forte, d'où viennent plusieurs autres mots Bretons. Chwec signifie donc celui qui aspire à quelque objet. Calon Chwec, est un cœur qui aime tendrement, et aspire à ce qu'il aime. Davies ne l'a pas trouvé en usage de son tems, mais il l'a connu, sans savoir sa vraie signification: car il met Chwec, Dulcis, Suavis, & Chwa, Aura, flatus, flamen, ventus: c'est plutôt l'aspiration, la Respiration, ou Aspirer et Respirer, mots qui viennent de Spirare (Venn Huec, Savoureux, d'un bon goût) je trouve huec, qui est Chwec, dans la Vie de St. Guennolle, dans un Sens qui doit approcher de celui que lui donne Davies. Ma quenveru huec hegar, mon Cousin gracieux, aimable: & St. Sainc parlant à la Ste. Vierge dit: itron huec o trugarecaf, Dame gracieuse, en vous remerciant, ou je vous remercie: De ce Chw, qui semble n'être qu'une aspiration, les Sat. ont pu faire.

Leur Suavis, en changeant à l'ordinaire l'aspirée en s.

R.

Puisque *chwee* est le possessif, il est incontestable qu'il signifie proprement qui a de l'aspiration ou qui aspire, mais les différentes applications qu'on fait de ce mot me font juger qu'il signifie aussi celui qui possède l'objet de ses desirs, tout ce qu'il pourroit désirer ou souhaiter, tout ce à quoi il pourroit aspirer, ou bien tout ce qu'on peut désirer, tout ce qu'on peut souhaiter relativement aux choses inanimées, qui par elles-mêmes ne peuvent ni désirer, ni souhaiter quoique ce soit, ni aspirer à rien. Les exemples suivants vont développer ma pensée. Me Gar anezan a galon *chwee*. Les uns l'expliqueront ainsi: je l'aime d'un cœur tendre, d'autres: je l'aime d'un cœur affectueux, d'autres encore d'un cœur sincère ou bien épris, &c. Et voici comme je l'entends: je l'aime d'un cœur pénétré de tous les sentiments qu'on peut désirer dans un cœur qui aime parfaitement; ce qui comprend, comme on voit, tous les bons sentiments de l'amitié, de l'amour, de l'affection, de la tendresse. De même en parlant des fruits, on dira: un Aval *chwee* que les uns rendront par une pomme de bon goût, les autres par une pomme douce, mûre ou savoureuse. La pomme dont il s'agit peut et doit être en effet, mûre, de bon goût et savoureuse, puisque d'après mon explication, elle doit avoir, selon son espèce, toutes les bonnes qualités qu'on désire dans un tel fruit, comme le goût, la saveur, la maturité, &c. ainsi on dit également *Bara chwee*, pour exprimer les bonnes qualités d'un pain qui a toutes celles qu'on peut désirer dans cet aliment; qu'on l'interprète donc par pain savoureux, pain nourrissant, &c. je dirai que dans ma pensée, il est réellement bien fait, bien fermenté, bien cuit, bien savoureux, bien nourrissant, &c., parce que s'il manquait de quelque chose de

ces bonnes qualités, il n'auroit pas toutes celles qu'on pourroit désirer dans de bon pain, qui doit les réunir toutes pour être Chwec, il doit donc Signifier aussi, Excellent, exquis, parfait. De Chwec on fait encore le comparatif Chwecooh, que je rendrois par plus parfait, et le Superlatif Chwecca, le plus parfait, très-parfait ou très accompli. Le G. met aussi Chweeder et Chweeder, Suavité, j'ajouterois encore Excellence, il emploie encore le Verbe Chweccat au Sens de devenir et rendre plus affable, il doit Signifier plutôt perfectionner et se perfectionner. Enfin on se sert encore adverbiallement du mot Chwec, et comme j'ai fait voir que ce mot comprend toutes les bonnes qualités qu'on peut désirer et qu'il est par conséquent l'équivalent de parfait, il doit alors Signifier parfaitement, et je crois que c'est ainsi qu'il faut l'entendre dans les passages que cite D. P. de la Vie de St. Guennolle; et par conséquent, au lieu de traduire le premier: Ma quendera chwec hegar (Ma Chenderw chwec hegar) par ces mots, Mon Cousin gracieux, aimable, je les rendrois par ceux-ci Mon Cousin qui aime parfaitement, ou qui avec un parfait amour, car le Sens propre de hegar est aimant comme D. P. se reconnoît lui-même Sur hegar. quant au second passage: itroun huc o Trugarecah (itroun Chwec ho Trugarecaah) au lieu de le traduire: Dame gracieuse, en vous remerciant, ou je vous remercie, je le traduirois ainsi: Madame, je vous remercie parfaitement, ou je vous remercie avec une gratitude ou une reconnaissance parfaite.

CHWECH, le nombre de six. Chwechver, sixième. Trichwec, Trois six, Dix huit. Davies met pareillement Chwech, Sex. Aramor. Hucch, Gf. & G. Chwechded, sextus, je dériverois ce nom de nombre de l'aspiration Chw, mais je n'en vois point la raison, si ce n'est peut-être à l'imitation du Gf. & G. qui est aussi aspiré: et le Lat. Sex a pris S. en la place de S. Esprit àpre, comme il est arrivé à plusieurs autres Dictiones.

R. il est à Remarquer que Chwäch, Six, commence et finit par une aspiration; en sorte qu'il en contient réellement deux, quoique monosyllabe, aussi est-ce un des mots que les étrangers ont le plus de peine à prononcer. Son dérivé Chwächvet, Sixième a les mêmes aspirations, mais il est Dissyllabe. La manière dont Fricchwäch est écrit par D. P. est régulière, puisqu'il est en effet composé de Fri, trois, et de Chwäch, Six; mais nous adoucissons la première de ces aspirations, et nous disons Seulement Friwäch, Dix-huit, et Friwächvet, Dix-huitième. Ce nom de nombre porte avec lui le Caractère de la plus haute antiquité, et bien loin que les Bret. aient fait leur Chwäch à l'imitation du G^e, il est au contraire très-probable que ce sont les G^e les Lat. et les Fr. qui ont voulu imiter les Celtes. Le G^e écrit Chuech, Chuechvet, Six, Sixième. Et Sur Cube, forme Chuech-coigne, ou Chuech-cornue, ou Chuech-façée, c'est à dire, sixroux, c'est à dire, forme à six coins, à six angles, ou à six cornes; ou à six pans, à six faces, comme les D^ex. c'est donc un hexagone, un Cube, le plus Solide de tous les corps. Le nombre de six est vanté par le rapport qu'il a aux six jours de la Création. il est considéré comme un nombre parfait, composé de la Somme de ses diviseurs 1. 2. 3. c'est peut-être la seule raison que l'on puisse donner de sa ressemblance au mot précédent Chwec.

Traité de
l'opinion,
Som. 2.
p. 420.

CHWEDA, Et Chwedi, vomir. Rejeter ce que l'on a avalé. Davies met Chwyd, vomitus. Chwyd awyr. Putredo et Sanies ex aëre generata, ad verbum vomitus aëris. c'est encore ici un dérivé de Chw, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire.

R. La Racine de ce verbe est Chwed, vomissement et l'action de vomir, qui répond au Chwyd de Davies, vomitus. au Surplus je m'imaginais qu'il y a erreur dans l'autre explication du même auteur Chwyd awyr. Putredo et Sanies ex aëre generata, ad verbum vomitus aëris. ceci pourroit bien désigner des Rots, des flatuosités qu'on rend par la bouche, mais je ne vois pas que ces vents conviennent beaucoup à Putredo et Sanies, de la Pourriture et du pus. peut-être a-t-il voulu dire Chwyth (char nous Chwar) enflure, comme celle d'une vessie, d'une ampoule ou d'une aposthume, qui peut contenir en effet de la pourriture, du

sang meurtre, du pus, je ne dissimulerai pas cependant que les médecins françois désignent sous un nom approchant, c'est-à-dire sous celui de vomique un abcès existant dans le poulmon, un amas de pus enveloppé dans la substance du poulmon, et Juvenal en a dit un mot en passant.

et phthisis, et vomica putres, et dimidium crus.

Juvenal Satyr.

Le pl. de Chwed, vomissement, vomitus, est Chwedou de ce Chwed, on fait encore Chwedenn, un seul vomissement, pl. Chwedennous quelques vomissements, et Chwedadenn, pl. Chwedadennou. Le verbe est Chweda, Chwedi, Vomir, Vomere, Vomitare, &c. Chwedus, vomitif, vomitorius. on le dit aussi de celui qui est sujet à vomir. Le S. E. met aussi Chueda, Chuedi, huyda, et dit que cela semble venir de hwyder, ce qui est très possible. Sur vomissement et vomitif, il met encore Chuyd et Chuydus. D. S. observe que Chweda ou Chwedi est encore un dérivé de Chw, aspiration, de quoi la raison n'est pas bien claire. je ne vois pas qu'il y ait moins de raison à en dériver ce verbe que tout autre qui marque l'action d'aspirer, d'expirer et de respirer et qu'on ne peut expirer l'air sans l'aspirer aussitôt, sans quoi on cesseroit de respirer, puisque la respiration est composée de ces deux mouvements. il en est de même de Chwera, souffler, qui a tant de rapport à Chweda. or toutes ces opérations ont lieu dans les vomissements qui sont souvent accompagnés de râles, de nausées, de vents, et qui produisent quelque fois le hoquet et la mort. c'est dans ce sens que les Lat. ont dit Efflare animam, Vomere animam.

Purpuream vomit ille animam, &c.

Virg. Aeneid. l. 9. p. 1412.

Voluitur ille vomens calidum de pectore flumen frigidus, et longis singultibus ilia pulsabat.

Virg. Aeneid. l. 9. p. 1420.

C'HWEDER ou hueder. Alouette, oiseau. Lat. Galerita.
 D'autres prononcent hüheder, ehueder, ehuheder, erüheder.
 Plusieurs même, au lieu de la finale R mettent Z, chwedex.
 & Davies écrit Hedydd, Alauda, Galerita, Corydalis,
 Cassita. Armor. Ehuedyz & huedydd. voilà un nom bien
 diversifié: il me semble composé du Brez. d'Angl. hu &
 hediad. hu, dit Davies, Pileus: & hediad, vel hediad,
 volatile; ce qui exprimerait volatile à chapeau, comme
 en lat. Galerita de Galerus. Les Gr. l'ont nommé Kōgus,
 Kōpυdos, Kogυdαλός, Kopydallος, Kopydallis; tous noms
 qui marquent le Casque, ou qui sont dérivés de celui qui a
 cette signification. De même en lat. Cassita de Cassis. c'est
 donc le petit bouquet de plume que cet oiseau a sur la
 tête, qui lui a fait donner ces noms. mais puisque son nom
 Brez. est si diversifié, on peut en donner diverses étymolo-
 gies. ucheder & hueder. Seroient faits d'uch, haut, & de
 hediad expliqué ci-dessus. ce petit oiseau vole & chante fort
 haut: il faut observer que ce nom hediad est dérivé de
 hedi, voler, volare ou hed, vol. & que heder & heder
 doivent signifier un volatile: aussi Davies met Hedyg,
 volare, vide ehedeg. & là l'hed & ehedeg, volare. Ce
 dernier est irrégulier pour un verbe, ainsi que Rhedeg,
 Courir, pour Rhedi: heder est proprement un nom subst.
 qui doit signifier Vol. aussi Davies, ayant mis dans un
 endroit volatile, met dans l'autre volatus, us, ui, & volatura,
 & l'hediad. Enfin C'hweder dont est formé Alchweder,
 peut venir de C'hwita, siffler, Chwiter, Siffleur: ou bien
 C'hweder, d'aë, aisément, & du même C'hwiter, ce qui
 convient à l'Alouette.

R.

il est vrai que Chwiter, signifie Siffleur, Chwexer, Souffleur.
 Echweder ou hechweder peut être formé de la préposition he
 qui marque facilité à faire quelque chose & de Chweder ou de
 C'hwiter. au reste nous prononçons Alchweder, & j'en ai déjà

parlé assez amplement Sur Allweder, ainsi que D.
l'a écrit ailleurs. & donc Allweder.

CHWEN doit Signifier Le Dos; puis qu'on dit
en forme d'adverbe, à Chwen, Sur le Dos, à la renverse.
à chwen ma corf, moi étant renversé Sur le dos, moi
à mot, à renverse mon corps. M. Roussel exprimoit
Chwen ou Chween par le Latin Supinus; Supposant
apparemment que l'on y joindra le pronom personnel
ou un nom Substantif. Davies a un pareil mot, Scauoir
Chwÿn à Chwÿn, Sente, Redetentim la différence qui
est en cette Signification vient apparemment de ce qu'un
homme qui marche Sur le dos, va lentement: aussi en
Lat. Supinus a ces deux Sens. Le même mot encore
Chwÿn, herba erratica &c. ces Sortes d'herbes rampent
Sur la terre: ex nous allons voir le verbe dérivé d'ici.
M. Roussel m'a appris qu'en Son pays de Léon Chwenia,
est coucher Sur le dos, & Por-chwenia se rouler Sur
le dos, comme font les chevaux, les chiens &c. autres.

A je n'entends jamais Se Servir de ce mot, Si ce n'est
adverbialement, et toujours précédé de la préposition à,
ainsi on dit à Chwen va Chorf, en Léon, & ailleurs, à
chwen ma Chorf, (et non pas ma Corf, comme le dit
D. S. Sans égard à la Règle des mutes) à la renverse,
Sur le dos, &c. Le P. G. Sur Renverser un homme écrit
Chwenia un den, ou Discarr un Den à chwen e Gorf.
D. S. ne dit pas quelle est l'origine de ce mot; je ne me flatte
pas de la trouver non plus, mais je remarque qu'il a
beaucoup de rapport à Chin que D. S. a omis et que Le P. G.
écrit mal Guin il Signifie Le Revers, le rebours, le contrepoids,
l'opposé, et se joint souvent à Tu, Côte, An Tu Chin, Le
Revers, Le mauvais côté d'une chose &c. Chin

CHWENNA, et Chwennaa, s'arracher les mauvaises
herbes; c'est-à-dire les renverser par terre. Et au
sens figuré, choisir, élire, Séparer, c'est que l'on
étend à terre plusieurs choses pour les choisir et
Séparer. D'avis mes Seuleme^{nt} Chwynnu, S'arracher.
Chwianogl, S'arracher. ce verbe vient assez naturellement
du précédant Chwen, et Selon D'avis Chwynn, que
M. Roussel écrivoit Chween.

Nous disons Ch'wennat, Sarclet, Ch'wennet, Sarcletur, pl
Ch'wennetrien. fém. Ch'wenneres, pl. Ch'wennereses, Ch'wennares,
L'art De Sarclet, Ch'wennadeg, Réunion de monde pour
Sarclet, comme si on disoit en fr. Sarcletie, pl. Ch'wennadegou,
Ch'wennadur, La mauvaise herbe qu'on a ôtée ou arrachée en
Sarclet, pl. Ch'wennadurion. un Dixer Ch'wennat, une journée
de Sarcletage ou de Sarclet. Le P. G. nomme Le Sarcloir
Ch'wengl, & Davies Ch'wennogl, Sarculum. Dans ce canton
nous n'emploions pas Ch'wennat au sens de Choisir, élire,
séparer, mais comme on entere après l'opération toutes
les mauvaises herbes qui ont été arrachées, quelques uns s'en
servent figurément pour dire entere, emporter, dérober, &c.
j'oubliois de dire que le P. G. donne encore au Sarcloir
Le nom de Gravell. ici on le nomme Croc-ch'wennat. Croc
à Sarclet ou pour Sarclet. Gravell peut venir de Graf, qui
est l'action de grater, et en effet pour arracher les mauvaises
herbes on grata la terre avec cet instrument. Aussi, Ch'wenn-er-Diwennat.

CHWERO ou Chwerw, & Selon quelques fero & fern,
(comme fern pour Chwen, puce,) Amer, Acere. Le nouveau
Diction. MS. porte Blas. chwero, Amertume, goût amer. Le
vieux Casuiste & autres ont écrit huero dor, amertume, ceux qui
prononcent plus court, disent Chwerdor. Davies écrit Chwerw,
Amarus, Acerbus, Sic Armor. Chwerw, Amariscescere, Acascere.
Sic Armor. Chwerwedd, & Chwerwder, Amaritudo, Acor,
Acarbitas. L'Etymologie de ce mot est difficile à trouver. Caug.

qui le prononcent feru, l'approchent du Lat. ferus, Sauvage, féroce; mais Chweru est le premier et l'original, qui peut être plus ancien que ferus; mais je n'ose pas décider que les Lat. l'aient emprunté du Gaulois, quoique cela soit possible.

R

il est possible sans doute que ferus, féroce, ferocitas, ferocité soient venus de feru pour Chweru, puisque le C se trouve souvent remplacé par L F, comme dans subu pour Chwibu, fuita pour Chwilla, fariell pour Chwariell, ferr pour Chwarr. 4. ces différents mots, au surplus l'original est Chweru, qu'on prononce Chweru d'une seule syllabe, en plusieurs cantons de Fregues, mais en lion où le double W prend le son de lo. Lorsqu'il est final, on le prononce Chwero, de deux syllabes, et partout Chwerder, Amertumes Chweru, ou selon le P. G. Chweruact, rendre et devenir amer. & fero.

Mc E. Johannesson dans ses Etymolog. Monument Celtiques de Cambry, p. 52. 7. tire Cerwidia, et cerwidia, dachwies, Amere et hien, orge D. P. les tire de Kerach, ci après.

CHWERWISSON, herbe dite vulgairement l'issentir, en Lat. oculus. bovis, ou dens Leonis. c'est un composé du précédent Chweru et d'isson qui m'est inconnu, si ce n'est un dérivé. Dis, bas. cette herbe a les feuilles amères et basses.

R

je n'ai rien à dire de cette plante, si ce n'est qu'on la substitue en médecine à la Chicorée Sauvage, lorsque celle-ci vient à manquer.

CHWEWRER, Le mois de février. on prononce Chwerer, et quelques fois ferer et furer. je ne douterois pas que ce nom du second mois ne soit venu du Latin februarius, si je ne le voyois composé en partie de notre Chwech, six, ou fait tout entier de l'insulte Chwecha, sextare, aussi insulte, mais dont on a fait sextans, faisant six, de manière que Chwewrer seroit sextator, faiseur de six: et c'est en ce mois que se trouve dans le Calendrier. Sexto. Calendas répété. on peut aussi le former de ce même Chwech et de hrer, fait de hora, comme si on vouloit dire sexthorarius, à raison des six heures, qui sont en quatre ans le bissext.

mais on renversera entièrement ma conjecture, en m'objectant que februarus étoit en usage pour le nom du second mois, avant que le bissext fut réglé par Jules César: à cela je n'ai rien de positif à répondre, si ce n'est que les Gaulois vaincus par César, et recevant des Romains leurs Rits, auront un peu accommodé ce nom de mois à leur langage, en égard au bissext établi par ce Conquérant, voulant peut-être le flatter par là.

R. Puisque le C' aspire & change quelquefois en f, comme Chwerw en ferw, Chwidu en fabu, & Chwerrew a pu se changer aussi en ferrew, et de celui-ci à februarus il n'y a pas loin je ne vois pas plus de raison de le tirer du Lat. que de Lat. du Celta, et je ne crois pas qu'on puisse donner de raisons bien solides de l'origine de ce nom de mois ni cher les uns ni cher les autres nous ne connoissons pas assez la manière dont les Celtes regloient leur année, mais nous savons en général que les Romains ont beaucoup varié sur cet objet on ne peut que former des conjectures là-dessus. celles de D. P. seroient assez spécieuses, mais cependant le mot Chwrech (Six) ne s'y trouve pas tout entier, non plus que le mot heur (hora) je pourrois hazarder aussi une conjecture sur laquelle je ne fais pas moi-même un plus grand fond, savoir que Chwerrew a été dit pour Chwerres, Souffleur, parce que des vents violents commencent à Souffler ordinairement vers la fin de ce mois, c'est ce qui a déterminé les Républicains franç. à donner au mois qui commence cette Saison le nom de Ventose, qui correspond à la fin de février et au commencement de Mars. suivant les Ethymologistes Lat. februarus vient de februa Sacrifices expiatoires qui se faisoient dans ce mois pour les morts, ou de februare, faire de tels Sacrifices.

februa Romani dixere piacula Patres &c.

vid. fast. l. 2. p. 23.

il y a cependant toute apparence que le nom, ainsi que la chose étoient empruntés d'ailleurs, puis que Romulus en réglant son année, ne l'avoit faite que de dix mois. G. Boaz
Ovide nous apprend que Numa y en ajouta deux autres.

at Numa nec janam, nec avitas praterit umbras:

mensibus antiquis preposuit que duos.

fast. l. 1. p. 9.

ensorte que leur année fut alors composée de douze mois, mais il est à remarquer, suivant le même auteur, que le mois de fevrier étoit le douzième; et l'on croit que ce furent les décomptes qui le placèrent au second rang, dans l'ordre où il se trouve aujourd'hui, c'est-à-dire immédiatement après le mois de janvier:

Sed tamen (antique ne nescius ordinis error)

primus, ut est, jan. mensis, et ante fuit.

qui sequitur janum, veteris fuit ultimus anni.

Su quoque Sacrorum, terminis, spiritus erat.

Primus erat jan. mensis, quia janus prima est.

qui sacer est imis manibus; unus erat

post modo creduntur spatio distantia longo

tempora bis quin continuasse viri.

fast. l. 2. p. 26.

CHWEZ ou Chwierz, Sueur, l'eau qui sort du corps par les pores, Chwiera, Sues, qui est écrit huera dans les livres. Dacier écrit Chwys, Sudor. Sic Armor. Chwysu, Sudare. Sic Armor. c'est encore ici un dérivé de l'aspiration Chw, par la raison que la Sueur est une espèce de transpiration de l'humide d'un corps animé, ce que l'on appelle une respiration insensible. En ce pays les mères disent par reproche à leurs enfants qui ne sont pas assez dociles, ni sensibles à la tendresse maternelle. Chwi So Chwex ma Borellou, Vous êtes la sueur ou la transpiration de mes entrailles.

R. D. P. met ici trois Chwex qui ne sont tous trois qu'un seul et même mot, comme j'espère le faire voir, après avoir transcrit Les trois articles, mais quoique ce soit en effet le même mot appliqué à trois fonctions différentes, mais qui ont quelques rapports, les verbes qui en sont formés prennent aussi une terminaison différente, pour distinguer apparemment La nature de leurs fonctions; c'est ainsi que de Chwex, signifiant Sueur, nous formons le verbe Chwexi, qui veut

Traité de l'opinion de p. 194 et 511.
Dire Suer, je vais passer au second Chwex, après avoir remarqué que de P. Hou fait mention d'une Sueur de Lang causée par la Crainte, que la Sueur d'Alexandre sentoit bon, et que ses vêtements en étoient remplis de bonne odeur, comme s'ils eussent été parfumés. cette bonne odeur étoit en effet d'autant plus remarquable qu'il est bien rare que la Sueur sente bon on voit au contraire grand nombre de personnes dont la Sueur sent très-mauvais, surtout celles qui ont le poil bouc et particulièrement la Sueur des pieds et des aisselles. Le L. 3. appelle l'odeur qui s'en exhale Chwex-bouch et Chwex-Carell, c'est-à-dire, odeur de Boue, odeur d'aisselle. 4. Casell. Les fr. appellent cela Sentir la Gousset, et les Lat. hircum olere.

Pastillos. Rufillus olar. Gorgonium hircum.

horat. Satyr. 2. lib. 1. p. 15.

Pour se guérir d'une incommodité si désagréable, on a conseillé de boire du Vin ou l'on auroit fait cuire La Racine d'Artichaut ou d'appliquer en guise d'emplâtre sur les parties du corps qui produisent cette Sueur fétide La même Racine d'Artichaut cuite de cette manière.

CHWEZ, odeur, senteur. Chwexa, Chwexchat, et Selon M. Roussel Chwessat, Sentir, flairer, tirer l'odeur par la respiration du Nez; par le Sens de l'odorat. Davies écrit Chwyth, halitus, Anhelitus, flatus, Sic Armor. &c. ce n'est pas ici la vraie Signification de notre Chwex, qui peut être écrit Chwexs. Voyez un troisième Chwex

R

Chwer, Odeur, Senteur, L'Essence des fleurs considérée comme odoriférante seulement. Ar per a So *chwer* mat gant-hañ, ce qui a bonne odeur avec So, odoriférant. De ce *Chwer*, on fait le verbe *Chwerza* et *Chwerzaat*, Sentir, flaire, Respirer quelque Odeur. Ce verbe *Chwerza* se prend aussi Substantivement pour l'odorat. *Chwerzaretz*, l'action et la manie ou l'habitude de flaire. L'odeur des fr. vient du Lat. odor, mais leur flaire vient de notre flas, mauvaise odeur. il y a bien des animaux qui ont l'odorat plus subtil que l'homme tel est entre autres le Chien; mais on ne voit pas qu'ils prennent plaisir à respirer comme lui le parfum des fleurs. c'est donc pour l'homme seul que l'odeur et la beauté des fleurs ont été créées. Elles lui sont à la fois utiles et agréables, mais il ne faut pas oublier que tous les abus sont dangereux, que si l'odeur des fleurs flatte quelquefois agréablement, elle blesse aussi souvent le cerveau, attaque les nerfs, et provoque cette maladie, si commune de nos jours, qu'on qualifie du nom de vapours. Elle est très-dangereuse pour les femmes en couches; mais il est temps de passer au troisième *Chwer*.

CHWEL, Souffle, *Chwera*, Souffler. *Chweris an Tan*, Souffler le feu on écrivoit autrefois *hueraff*, c'est ici le *Chwyth* de Davies, expliqué à l'article précédent. à quoi il faut ajouter *Chwithad*, idem ac *Chwyth*, *Chwythu*, flaire, Anhelare. Armor. *Cowz flañf*. Celui-ci signifie enfler, lequel M. Roussel écrit aussi *Chwera* à la vérité enfler vient du Lat. *inflare*; ce verbe signifie encore Moucher, de sorte que *Chwera* e fri est se moucher, mor à mor souffler son nez, en le pressant avec les doigts et quand on y porte le mouchoir, c'est se cha e fri, secher ou essuyer son nez. *Chw*, aspiration, est encore la source d'où découle ce mot.

R

il n'est pas douteux que *Chwer*, ne soit dérivé de l'aspiration *Chw*; il signifie proprement le Souffle ou l'action de Souffler; et quelque

Sens qu'on lui donne, c'est toujours une vibration de l'air, soit qu'on l'aspire ou qu'on l'expire il est facile d'appliquer cette définition aux significations diverses qu'on lui donne en effet. Chwex, Sueur, est une évacuation naturelle des humeurs que la transpiration fait sortir par les petits tuyaux excrétoires de la peau, et cette transpiration est excitée par un air chauffé au dedans du corps. Dans ce sens on fait encore de Chwex un autre substantif Chwexenn, une sueur, ou une crise de sueur, pl. Chwexennou. Le verbe est Chwexi, Suer, transpirer; Chwexus, Sudorifique ou qui fait Suer ou lujer à Suer. De même de Chwex, pris au sens d'odeur, et dont le pl. est Chwexion, on fait un autre singulier Chwexerex, La manie de flaire. Et le verbe Chwexra ou Chwexraat, Sentir, flaire, aspirer ou Respirer une odeur quelconque odorari. Ici Chwex donne de l'odeur, parfumer, odorare; et Sentir ou Exhaler quelque odeur, olera. L'odeur est une exhalaison des corps, qui en est chassée par l'air, aussi bien que la chaleur, et l'air est encore le véhicule qui la transporte aux narines qui respirent l'un et l'autre à la fois. Enfin Chwex est, comme je l'ai déjà dit, le Souffle et l'action de Souffler, ce qui se fait en Chassant au dehors l'air qui étoit retenu au dedans; mais Chwex se dit aussi de l'Enflure, enflure ou gonflement ou Bouffissure qui se remarque dans les corps, lorsqu'on suppose que ce gonflement procède des vents ou de l'air qui s'y est insinué, comme le gonflement des viandes qui est causé par le Souffle des bouchers, &c. De Chwex, considérée comme l'action de Souffler se tirent encore Chwexadenn, un Seul Souffle, pl. Chwexadennou, Chwexerex, La manie ou l'habitude de Souffler, le verbe Chwexa, Souffler; Bourr souffler, enfler, dilater, Enfler, Gonfler, bouffir, S'enfler. Se Gonfler, il signifie aussi Moucher et se moucher, comme l'observe D. L. mais en ce sens on y ajoute toujours fri, le nez. L'aspiration Chw se trouve changée en Su dans le Lat. Sudare, Suffire, Sufflare, &c. Les Lat. Se Servoient aussi de Sufflare au sens de Sumere, Sumescere, Surgere, S'enfler, Se gonfler. Se bouffir d'où vient ceci dans ce sens que Persé a dit.

Dinomaches ego Sumi, Suffla, Sum candidus: Est. &c.

Atti Persa, laty, les po. laty.

Ad.
Et
R.

CHWEZEG, Seize. Ce nom de nombre est composé de Chwaeh, Six et de Deg, Dix. Le nombre correspondant sexdecim est de pareille composition en Latin, ainsi que sexadexa en Gr. Chwece-
vet, seizième.
En 1587, Suivant les uns, ou en 1589 Selon d'autres, Se forma à Paris une faction dont les principaux étoient au nombre de quarante, mais parcequ'ils avoient distribué à Seize d'Entrée les Seize quartiers de Paris, pour y faire exercer ce qui avoit été résolu dans leur Conseil, on les nomma les Seize: cette faction Se joignit ensuite à la Ligue. V. Morery au mot Seize.

CHWEZEIGHELL, Chwerighell et Chwirighen, vessie, ampoule, enflure de la peau, qui contient quelque humeur; pl. Chwarighellon et Chwirighennou. Daries mar Chwirigon, Vesica Armos, huerequell item Pustula, Papularie Armos. Chwisigennag, Pustulasus, Papulasus. Chwysigenna, pustulas Contrahere et aillours Chwyddo, Tumore, Surgere, Protuberare: tout cela vient de Chw, Aspiration, Souffle, d'où vient pareillement Chwera, Enfler. Mais Chwerighell et Chwirighen semblent être dérivés du diminutif Chweric, petite vessie ou enflure.

R

Nous appellons Chwerighell une vessie on sait que la vessie est propre à contenir beaucoup d'air, aussitôt qu'on a tué un porc on souffle la vessie qui devient tendue comme un ballon et on s'en sert à divers usages. De Chwerighell on fait Chwerighella, Se forme en vessie, Se couvrir de vessies. on se sert indifféremment de Chwerighell et de Chwirighen, mais cependant celui-ci paroît plus particulièrement affecté aux ampoules, pustules, &c. qui s'élèvent sur la peau on en fait aussi le verbe Chwirighenna. L'un et l'autre de ces mots ont également leurs diminutifs Chwerighellie et Chwirighennic, petite vessie, petite ampoule, &c. pl. Chwirighellouigou, Chwirighennouigou. Chwerighellie, Vésicale de l'G. appelle aussi Les Lobes du Poumon, Chwirighellou ar s'Kerent.

il est évident que l'aspiration Chw est la Racine de tous ces mots, soit qu'ils soient immédiatement dérivés de Chwer, Souffle et enflure, soit du Diminutif Chweric, petit Souffle; mais il est également palpable que c'est du même Chweric ou Chwesic que les Lat. ont fait leur Vesica, d'où ils ont tiré le Diminutif Vesicula; les fr. leur Vessie et Vésicule; en Effet pour changer Chweric en Vesica, il est visible qu'il n'a fallu autre chose qu'adjoindre notre aspiration forte et y ajouter à leur mode la terminaison en a. C'est par la même analogie qu'on reconnoîttra facilement que la Vesic des fr. flatus ventris, et leur Verbe Vesire et Vessier, flatum ventris emittere, est pareillement tiré de notre Chwer, qui, selon D. S. peut s'écrire Chwess, et qui signifie en même temps, Souffle, gonflement, odeur, Exhalaison, ce qui réunit toutes les convenances propres à la nature de cette espèce de vent beaucoup mieux que le flatus ventris des Lat. quand les enfants peuvent attraper une Vessie, ils la font servir à différents jeux: ils la chassent devant eux à coups de bâtons: ils la font voler en l'air et à force de la battre ils finissent enfin par la crever: l'air s'en échappe avec éclat et l'Explosion est quelquefois plus forte que celle d'un coup de pistolet, ce qui les divertit beaucoup. Horace en a tiré une comparaison assez plaisante, par imitation de Cherece, qui s'en étoit servi pour expliquer l'Explosion de la poudre.

Nam, displota sonat quantum Vesica, pepedi
diffissa nata ficus. &c.

Horat. Satyr. I. l. p. 59.

Pam per terrarepo sonitu dat mista fragorem
nec mirum: cum plena anima Vesicula parva
Sapientia dat pariter sonitum displota repente.

Suicer. lib. 6.

CHWEZERES, Souffleur, est aussi le pom qu'on donne au Souffleur. 4. ton.
CHWEZPENNEC, celui de qui la tête est, ou devient enflée:
c'est le possessif de Chwez penn, composé de Chwer ou Chwera,
enfler, et de penn, tête, et signifie à la lettre, enflé tête, ou tête
qui enflé.

De Chwer. vient aussi le nom de Vère, ou Sac du hautbois, qu'on remplit d'air comme une Vessie à force de Souffler dedans.

ceux qui ont dit

De Chwer. vient aussi le nom de Vère, ou Sac du hautbois, qu'on remplit d'air comme une Vessie à force de Souffler dedans.

2

Le mot Chwer-pennec fait au pl. Chwer-penneghem. Et
 Chwer-penneghet. Le sein sing. Chwer-penneghet, pl. Chwer-penneghet.
 il est composé de Chwer, souffler, enfler et enflure, et de Pennec,
 possessif de Penn, qui a une tête, ou même une grosse tête,
 Capitatus. Chwer-pennec est donc celui qui a de l'enflure dans la tête.
 Et qu'on pourroit appeler en fr. tête-bouffie, Caput inflatum.

CHWI, vous, pronom de la seconde personne pl. qui se dit aussi par
 honnêteté, comme en fr. au sing. Chwi, se ma breux, vous êtes mon
 frère; Chwi a lavar, vous dites. Davies écrit tout de même Chwi,
 vas, Armor. lui il devoit écrire comme le premier, mais il a suivi
 quelque livre imprimé, selon la prononciation la plus douce c'est
 encore un des descendants de Chw, Aspiration, ou bruit que fait
 celui qui parle aux autres, ou qui les appelle par un petit
 sifflement, tel qu'il est exprimé par Chwiban eideuons. les hébreux
 ont pareillement donné le nom de Schouree, sifflement, à la lettre
 V, W et X. et les Gs ont formé ou, toi, de v. et comme les Eoliens
 disoient vū pour v, on en a fait le pl. vauis, vous. Les mêmes hébreux
 ont le mot pour dire viens et toi. Davies met encore Chwi.
 Chwi, vos, vosmes. Nos Brex n'ont point ce pronom redoublé, mais
 bien Chwi-unan, vous-même.

R

je n'ai pas le moindre doute sur l'origine que D. S. donne à
 Chwi, Pronom personnel primitif de la 2. personne du pl. signifiant
 vous, en lat. Vos. il y a des occasions où les Brex le répètent quelque
 fois à la fin de la phrase, et cela surtout dans la vivacité d'une
 altercation, en soutenant mordicus qu'une chose a été dite ou faite
 par quelqu'un à qui l'on répond. Par ex. Si un des interlocuteurs
 fait cette question: ha Ni est honn eus lavarer an dra re? Est-ce nous
 qui vous avons dit cela? L'autre lui répond affirmativement: ia
 Chwi Chwi, oui, vous vous, ainsi cela n'est pas particulier à Davies.
 il est vrai qu'au lieu de Chwi-Chwi, Vous, vous (Vos, vosmes) on peut
 répondre et on répond en effet quelquefois Chwi-och-unan, vous, vous-
 même (Vos mat ipsi); et non pas Chwi-unan, comme le marque ici D. S.
 mais c'est par distraction. Sans doute, puisque sur och il a écrit Chwi-och-
 unan, comme il eut dû le faire en cet endroit. Car och est aussi un pronom possessif
 secondaire de la 2. personne du pl. et signifie également vous, dont le sing. est Se, Toi. Il occupe toujours cette place dans la
 conjugaison des verbes auxiliaires et des temps qui en sont composés, lorsque la phrase commence par le
 pronom primaire, comme par exemple: lorsqu'on conjugue la 2. à l'impersonnel au Suppl. 4. Toi le Se-
 N. Ho ou O. ou O devant une consonne. Hoch ou och devant une voyelle, étant placé devant unan ou luran
 est un pronom possessif, comme on peut le voir. Sur Mes ou cette och est aussi un pronom secondaire
 de la 2. personne du pl. signifiant également vous, dont le sing. est Se, Toi. Il occupe toujours cette place dans la
 conjugaison des verbes auxiliaires et des temps qui en sont composés, lorsque la phrase commence par le
 pronom primaire, comme par exemple: lorsqu'on conjugue la 2. à l'impersonnel au Suppl. 4. Toi le Se-

CHWIBAN, Sifflement, **Chwibana**, Sifler, Souffler et hâleter en travaillant avec effort; Chanter et Sifler en même temps. C'est proprement Sifler bas, comme en ruinant à d'autres choses. Davies met **Chwiban**, *Sibilus*. Sic *Armor. Sibilare, Chwibanus* sic *Armor. Chwibanogl*, *fistula*, pl. *Chwibanogl*, *Chwibanogl* *fyngdd*, (pour *Mynydd*) est *species avis montana*, nos *Gylfinhir*. ce mot et ses dérivés viennent de l'aspiration **Chw**, qui est le bruit du Sifflement et de **Ban** ou **Dann**, et comme si l'on vouloit dire *je s de Chw*.

R

Cette dérivation me paroit juste, et **Chwiban** est le Sifflement ou l'action de Sifler, Dou se tire **Chwibanadenn**, un seul Sifflement, comme si on disoit en fr. une Siffnade, pl. **Chwibanadennou**, **Chwibana**, Siffler en chantant &c. **Chwibaner**, Siffleur, pl. **Chwibanerion**, fém. **Chwibanera**, pl. **Chwibaneress**, **Chwibaneress**, manie de siffler, comme si l'on disoit en fr. Sifflerie, pl. **Chwibaneressou** le S. G. dit que **Chwibana** et **Chwibanat** est Siffler de la bouche seulement, c'est à dire sans le service de Siffler artificiel, et je crois bien qu'il a raison sur ce point, mais lorsqu'il dit que Siffler avec un Siffler, c'est **Suttal** et **Chwitellat**, il n'est pas tout à fait exact, car **Chwitellat** et **Suttal** sont de simples dérivés de l'aspiration **Chw** qui signifient Siffler de quelque manière que ce soit, quant à **Chwitellat** et **Suttal**, on pourroit dire en quelque sorte que ce seroit la plus tôt Siffler avec un Siffler, puis qu'ils paroissent faits de **Chwitell** et de **Suttell** qui marquent le Siffler, mais on peut les considérer aussi comme les fréquentatifs de **Suttal** et **Chwitell**, ils signifient alors Siffler souvent, peu importe de quelle manière, et en effet on s'en sert également en ce sens, lors même qu'on siffle sans Siffler. La même S. G. met encore **Chwibanad**, pl. **Chwibanadou**, (et c'est de là qu'on a fait **Chwibanadenn**, pl. **Chwibanadennou**) et un seul **Chwiban**, pl. **Saution Chwiban**, sur Coup de Siffler de la bouche seule. Remarque que puisqu'on dit indifféremment **Chetta** et **Setta**, **Chwit** et **Sut**, **Chwitell** et **Suttal**, on a pu changer également la première syllabe de **Chwiban** en **Sib**, et c'est peut-être là la racine de *Sibilus*, *Sibilare*.

R

C'HWIBED. Chwibu, Chwebu, Et subu, Moucheron.
 Chwibed, nom générique du moucheron, servant de pl. de singulier.
 Et Chwibedenn, un seul moucheron, pl. Chwibedennou, quelques
 mouchérons ou certains mouchérons. Davies écrit Gwibed, Sing. gwibeden,
 Culex, Conops. il est aisé de voir que Chwibed, Chwibedenn, est la
 même chose que Chwebu ou Chwibu, Chwibuan, fabu et subuan,
 que Chwibed et Chwibu viennent ainsi que Chwiban de la même
 Racine Chwib, dont les Lat ont fait Sib, et ont tiré leur Sibilus, et
 que le nom dont il s'agit peut avoir été donné à cet insecte, à cause
 de l'espèce de sifflement ou bourdonnement qu'il produit en volant.
 Le nom de Gwasped, la Guêpe ressemble assez à Chwibed et encore plus
 au Gwibed de Davies, et la même raison peut avoir concouru à lui
 donner le même nom, quoiqu'on donne cependant une autre origine à
 Gwasped comme on le verra au son d'icelle. Mais à propos de Chwiban,
 j'ai oublié de remarquer que le P. J. sur Chantes, a mis: Na gan
 na ne Chwiban, il ne chante, ni ne danse il devoit dire plutôt, il ne
 chante ni ne siffle. C'est une façon de parler pour désigner un
 homme qui n'est bon à rien.

C'HWILL. Sing. Chwillen. pl. Chwiller, toutes sortes d'Escarbots, c'est-à-
 dire petits volatiles, dont tout le Corps et la tête sont couverts d'écailles,
 sous lesquelles sont des ailes transparentes, comme celles des mouches.
 Chwill-derru, Escarbot de Chine, le hanneton, Chwill-cornac, le Corp.
 volant, Escarbot à cornes, Chwill-coh &c. Davies met seulement Chwil,
 Sing. Chwilen. Scarabaeus, Scrabro, (Sixer Crabro, qui est une autre
 sorte de mouche) Sic Armor. Nous allons voir quelques dérivés de
 Chwill, qui pourront nous faire approcher de son origine. Chwill-
 glas, Cantharides. C'est mot à mot Escarbot vert et bleu, ce qui convient
 à cet insecte.

R

Chwill est proprement fouille ou l'action de fouiller et la Racine de
 Chwilla que D. P. écrit ci-après Chwillla ou Chwilla, et que nous changeons
 quelquefois en fwill, fwill, fuilla, fwilla ou fouilla d'où on fait encore
 fouillera et d'où les fr. ont tiré pareillement fouille et fouiller, ainsi
 que l'observe D. P. Sur Chwilla où il fait voir que ces sortes de
 changements ne sont pas rares, puisqu'on dit feru pour Chweru, subu
 pour Chwibu, &c. Chwill est donc Scrutinium, investigatio; mais pour ce qui
 est de l'Escarbot ou du hanneton, nous disons Chwil, comme Davies,
 c'est-à-dire, que nous le terminons comme lui par une seule S, quoique je
 sois persuadé que ce soit le même que Chwill, cette différence paroît

avoir été adoptée pour distinguer l'Escarbot de la feuille, ar.
 de là vient sans doute le nom de Chwil-cauch, que D. P. a écrit
 Chwill-coh, sans l'interpréter. Les fr. l'appellent sous facon feuille-
 merde ou pillulaire. Chwillen ni Chwilen ne sont pas usités chez
 nous et nous disons seulement Chwil lorsqu'il ne s'agit que d'un
 seul Escarbot, et Chwiler au pl. lorsqu'il s'agit de plusieurs. Le P. G.
 dit aussi Chwil, pl. Chwiler et Chwil-ders et Chwil-tan, l'escarbot du chêne
 et parantou je composerais volontiers ce nom fr. hanneton de Choann
 ou Chwaen, volatils aspirant ou sifflant ou bourdonnant, (Choann
 ci-dessus), et de tan pour tan, chêne; et je m'imagina que cette étymo-
 logie vaut bien celle de Ménage qui le fait venir de Tabanas. pour
 le nom d'Escarbot ressemble beaucoup à celui d'Escargot, qui est
 le limacon à Coquille, lequel est d'origine bretonne formé de la
 préposition d ou ed et de Carz, Chargé, et signifie par conséquent
 Enchargé, parcequ'il porte sa maison sur le dos. L'Escarbot est
 de même chargé d'une cuirasse qui sert d'étui à ses ailes et qui
 met également son dos à l'abri de son Scarabeus ou Scarabæus
 peut avoir à peu près la même origine, savoir, la même préposition
 et Carr, Charrète, qui porte la Charge. La Cantharide n'est pas du
 genre des Escarbots, mais de celui des mouches: elle est rare dans
 ce pays et abondante dans les provinces méridionales de France.
 Son nom vient du Gr. xarabos. nous avons une espèce d'Escarbot de
 la même couleur dont le dos luisant semble glacé d'or et d'azur,
 qu'on appelle vulgairement Chwil-aour, qui veut dire Escarbot d'or, et
 qu'il ne faut pas confondre avec la Cantharide; il paroît cependant
 que le P. G. et D. P. s'est confondu avec la Cantharide, puisqu'ils
 donnent à celui-ci le nom impropre de Chwil-glas, et ce seroit
 plutôt Kethien-glas. Chwil-gornec, Escarbot à Cornes. La raison
 de ce nom qu'on a donné à l'espèce de Scarabée, nommée Cerf volant
 n'est pas difficile à deviner, puisqu'ils sont en effet munis de cornes
 mobiles qui piquent vigoureusement ou en voient au cap de Bonne-
 espérance qui sont revêtus des plus brillantes couleurs: on les appelle
 Cerf volant d'or. cet insecte est en si grande vénération parmi les hottentots
 qu'on prétend qu'ils l'adorent comme un Dieu; il y a apparence que c'est du
 Cerf volant qu'Ausonne a parlé dans ce vers:

Non Capet, aut aries, sed Scarabæus erit.

* C'HWILLETIA. Chercher des Escarbots, comme font les renards, qui les mangent. Daxies mer C'hwilotta, mais mal entendu car il le prend pour le fréquentatif de C'hwilio, Scrutari; au lieu que c'est un verbe régulièrement formé du pl. de C'hwil, qui est C'hwilotta, tout de même que C'hwilotta est formé de C'hwillar. Le Génie de la langue Brez. est de former des verbes du pl. du nom des Bêtes que l'on cherche, soit à la chasse, soit autrement. cela me fait croire que C'hwil est proprement l'Escarbot, et les autres sont ainsi nommés par quelque ressemblance, en y ajoutant un terme distinctif, aussi Daxies n'a expliqué C'hwil que par Scarabeus & Crabro. Ces auteurs mer encore pour fréquentatifs de C'hwilio, C'hwilenna et C'hwiltath. La première est un simple verbe fait du Sing. C'hwilen; et le second n'est point un verbe régulier.

R. De même que Nous disons C'hwil, l'escarbot et hanneton, pl. C'hwilet, de même de celui-ci se forme C'hwilotta, chercher des Escarbots, mais comme je suis persuadé que C'hwil signifie fouille, ainsi que je l'ai remarqué dans l'article précédent, d'où se dérive C'hwilla, que l'on verra bientôt, je ne vois pas ce qui empêche que de celui-ci on ne forme encore le fréquentatif C'hwilotta ou C'hwilatta, Scrutari; dans le Dialecte de Daxies, puisque de fwil, qui est la même chose que C'hwil, nous faisons aussi le verbe fwilla et le fréquentatif fwillera, et les francs fouiller et farfouiller, ainsi je ne crois pas qu'il faille condamner cet auteur si témérairement sur l'Explication qu'il donna de son C'hwilotta. Voyez C'hwiliouri.

C'HWILIA, ou C'hwilla, fouiller. M' och C'hwilio, je vous fouillerai, je chercherai dans vos habits, surtout dans vos poches. on vient de voir que Daxies mer C'hwilio, Scrutari &c. et C'hwilennus, Scrutator, Rimator &c. à quoi il ajoute C'hwiliog, Pythonicus, Liber Sandavensis. C'hwilioges, h' honissa, ibidem, c'est-à-dire, dans ce livre de Sandaf, dont le Brez. est assez conforme au notre on voit que ce verbe C'hwilla vient de C'hwil, l'escarbot, qui fouille et cherche dans l'ordure de quoi se nourrir. autrement C'hwil seroit dans son origine, quelque cache, fente ou trou, qui servent de retraite à ces insectes, qui y trouvent ou cherchent des ordures. Le C'hwiliog du Livre de Sandaf est.

en notre Bret. Le possessif de Chwiller marquerait un lieu où ces animaux seroient plus nombreux: et de là viendrait le nom du Bourg de Meshwillac, au pays de Vannes, qui est champ d'Escarbots. Quant à la signification de Pythoneus, qui est attribuée à Chwiller: c'est que Pythou, d'où vient Pythoneus, vient lui-même de *Pythavouai*, rechercher, ou plutôt de *Pytho*, pourrir; en sorte que Pythou seroit équivalent à notre Chwill, soit comme Reptile, rampant dans l'ordure; soit comme ordure même où il fouille. Sans cesse pour vivre. Voyez la Mythologie sur le serpent ou Dragon d'Apollon, et ce qu'en ont dit plusieurs sçavants de verbe franc; fouiller peut fort bien venir de Chwilla, par le même changement que nous avons vu en fern, de Chyerw, en fen fabu de Chwebu &c.; c'est-à-dire de Ch'en f, qui est tout contraire à l'usage des Espagnols, qui font huago de fuego, hoja de soja, huis de huis &c.

R. D'après ce que j'ai déjà dit sur Chwill et Chwilllette, je ne puis que répéter ici que Chwill signifie proprement fouille, et que c'est la racine de Chwilla, fouiller. nous ne disons pas Chwillia, de trois syllabes, mais Chwilla de deux syllabes, il est vrai que les deux *ll* sont mouillées. L'origine que D. B. donne au verbe *ff* fouiller est des plus propres à confirmer ce que j'en dis moi-même. Fouiller peut en venir aussi.

CHWILLORES, frêlon, la pièce de mouche, en Lat. Crabro, laquelle se plaît dans l'ordure, comme le Chwill, et se cache dans la terre et dans les trous de murailles. Davies met de même Chwilliores, Crabro. *Sib. Scundax*. Et encore ailleurs: *Caccwn*, Sing. *Caccynen*, *Vespa*. . Crabro. *Sib. Scundax*. Ce nom est régulièrement la fem. de Chwillor, fouilleur, celui qui fouille.

R. Cette dérivation me paroît fort juste, et le pl. de Chwilliores, qui signifie fouilleuse, est Chwillioreset. de h. G. qui n'a pas connu ce nom, donne au frêlon le nom de Sardonena, mais D. B. sur Sardonena prétend que celui-ci est le Bourdon, et de S. M. sur Bourdon ou Guêpe met aussi Sardonena, ce qui fait voir

que ces auteurs confondent ces différentes espèces
 D'insectes qui ont à la vérité plusieurs traits de
 ressemblance. Les frêlons paroissent être des espèces
 de guêpes, mais ce sont les plus fortes que nous ayons
 dans ce pays-ci elles sont armées d'un aiguillon redoutable
 Leur piquure est si vive et leur poison si actif, qu'elle
 peut faire perdre connoissance et occasionner la fièvre,
 mais leur vol pesant ne seconde point leur furieu et le
 bruit qu'ils font avertit du danger. mais ces insectes ne
 laissent pas que de faire beaucoup de dégâts dans
 les années qui sont favorables à leur multiplication, et
 Dieu se permet ainsi pour la punition de nos péchés.
 Pour mettre son peuple chéri en possession de la terre
 promise et en chasser les hébreux, les cananéens et
 les hétéens, il lui suffit de faire avancer une armée
 de frêlons. Exod. C. 23. v. 28. Et deuter. C. 7. v. 20. Les frêlons
 sont extrêmement voraces: tout leur est bon, la chair
 des animaux, les fruits, le miel &c. ils font une guerre
 cruelle aux abeilles. Leur antipathie naturelle a fourni à
 la fontaine la matière d'une fable où il suppose un procès
 entre ces deux espèces d'insectes pour quelques rayons
 de miel: c'est la 21. du 1.^{er} liv. p. 22. elle justifie cette maxime
 morale par laquelle il débute.

à l'œuvre on connaît l'artisan

C'est une imitation de Phèdre qui avoit traité le même sujet
 fab. 13. l. 3. p. 108. opus artificem probat. La seule différence est
 que le fabuliste latin a employé le nom de fucis qui signifie des
 Bourdons. Virgile regarde l'un et l'autre, c'est-à-dire le bourdon et
 le frêlon, comme les ennemis des abeilles, mais il fait remarquer
 en même temps la supériorité des armes de l'impitoyable frêlon:
 immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
 aut asper Crabro imparibus se immiscuit armis. &c.

Virg. Georg. l. 4. p. 337.

CHWIRINNA, hennir comme un cheval; lat. hinnire. Davies écrit un peu différemment Chwyrnu. Rhonciabare, Ringere, hennire; peut-être aussi hinnire. Et ailleurs Gweryru, hennire, Rudere. Notre verbe est formé de Chwirin qui doit signifier hennissement, et que je crois formé de Chwer, souffler, et du Son ou Cri, Rin, qui est le bruit du hennissement. Davies met Rhinge, Stridulus, Stridor, Sonus. on peut dire même que tout ce mot n'est que le bruit du hennissement. je dois remarquer que ce verbe est peu connu et que je ne l'ai trouvé que dans le Dict. du L. Maunoir; aussi je ne l'ai jamais entendu dire; mais seulement Cristillat et Gouviriat, qui ne me paroissent pas si bien représenter le hennissement du cheval.

R

Le mot Chwirin, qui paroit formé de l'Aspiration Chw et du Son Rin, signifie l'action de hennir. Le verbe est Chwirina, ce qui représente assez le hennissement du cheval, comme d'observe D. P. il y a des valets d'Ecurie qui imitent fort bien ce hennissement, mais ce terme n'est pas aussi inconnu que se prétend D. P. et de S. G. l'a employé également au mot hennir où il met Chyrinat, et au hennissement où il met Chyrinadenn, (un seul hennissement), pluriel Chyrinadennou (quelques hennissements, certains hennissements), on vit dans l'histoire d'Esop que Nectanabo, Roi d'Egypte lui demanda comment il se faisoit que les Cavaliers qu'il avoit en Egypte concevoient au hennissement des Chevaux qui étoient aux environs de Babylone il retourna cette question en faisant fouetter un Chat, que les Egyptiens adoroient comme un Dieu, sous prétexte qu'il avoit étranglé la nuit précédente, le coq de Alycerus Roi de Babylone. S. isidore dans ses origines, liv. 12. Chap. 1. observe qu'on tiroit des présages du hennissement des chevaux, et Tacite avant lui remarqua que cette pratique étoit fort usitée chez les Germains qui élevaient des chevaux tout exprès pour cela, et qu'ils y avoient la plus grande confiance. *Proprium gentis, equorum quique presagia ac monitus experiri publice abuntur iisdem nemoribus ac lucis, candidi, et nullo mortali opere.*

contacti, quos pressos sacro curru sacerdos ac Rex vel princeps civitatis comitantur, hinnitusque ac fremitus observant. Nec ulli auspicio major fides, &c. Tacit. de moribus Germ. lib. N. 10.

Ad J.
Et
R.

CHWIST, fléau pour battre le Bled, pt. Chwistow ce nom est fort usité en bégues & représente le bruit qu'il fait en fendant l'air par le mouvement qu'on lui imprime il peut être l'origine de fust par le Changement de Ch en f, comme on a vu de Chwerr en ferri, de Chwibu en fubu, &c. En effet on donne ailleurs le nom de fust au manche du fléau, qu'on appelle ~~un~~ freilt; et quelquefois même, par ce nom de fust, on entend l'instrument complet, c'est-à-dire le fléau tout entier. De Chwist et fust on fait aussi les verbes Chwista et fusta, Battre, Rosser ou maltraiter quelqu'un à coups de fléau, de Canne ou de Bâton. D. L. ne parle pas de Chwist, mais il parle de fust sans oser décider si ce sont les Ibres qui l'ont emprunté des Romains ou si c'est le contraire; cependant sur fléhut, on voit qu'il soupçonnoit les Lat. d'avoir emprunté notre fust et notre Bwl pour en faire leur fistula; leur fustis, Bâton ou fléau étoit également emprunté, puis que dans les premiers temps ils se contentoient de faire fouler les gerbes par leurs bœufs, afin de les égrainer, mais ils adoptèrent enfin une méthode plus expéditive avec les instruments propres à remplir ce but, et ils s'en trouverent bien ipsa autem spica melius fustibus tunduntur.

Columell.

CHWISTOCH & fistoch. de S. C. Sur épais, crepes épaisses, Et Galettes, grosses Galettes, emploie indifféremment ces deux mots qui paroissent dérivés de Chwist et de fust, sans que je puisse en deviner la raison, si ce n'est que les femmes qui se mêlent de faire cette espèce de mets ont coutume de battre la pâte, non avec un bâton, mais avec la main je ne crois pas non plus que ces noms se rapportent à la spatule dont elles se servent pour tourner et retourner les Galettes, cet instrument se nomme spanell et ne ressemble guères à un fléau.